L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE ORLEANS, LUNDI, 3 SEPTEMBRE 1855.

Imprimé et publié par
J. F. WEISSE & COMP
Editeurs-Propriétaires :
C. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. MARRY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 3 SEPTEMBRE.

M. CHARLES DERBIGNY.

... élection a été acquise à la candidature de M. Derbigny, le jour même où elle a été proclamée par un des deux partis qui se disputent en ce moment le pouvoir dans cet Etat. Nous ne nous sommes pas arrêtés à lire sur la bannière de ce parti un programme ou des articles de foi ; nous n'y avons vu qu'un nom, un nom honorable, distingué, expression d'une antique loyauté louisianaise, de la foi chevaleresque de nos pères. Ce nom est pour nous un souvenir et un symbole, souvenir d'une époque où l'ancienne ... malgré d'odieux soupçons, ... dans l'Union comme partie ... de la grande fédération américaine ... de son sang son dévouement aux institutions républicaines,—symbole de la grandeur primitive et de la noblesse des colons français.

... du parti américain ou de tout ... appui était dès le principe ... à M. Charles Derbigny. Les ... nous ont trop longtemps ... d'un vain espoir ; nous ne pouvions nous laisser séduire par leurs ... aujourd'hui à la tête de ... un homme, une intelligence, ... M. Derbigny, par son caractère ... de son esprit, par ce ... de dignité qui le distingue ... être inféodé à aucun parti. ... un instrument entre les mains d'une faction ou d'une clique. Sur ... il pousse l'indépendance jusqu'à ... et il romprait avec ses ... plutôt que de conserver ... avec sa conscience ou ...

... nous avons dit le mot—voilà ... de M. Derbigny ; c'est la seule ... en politique, mais aussi ... pas ! Les honneurs ... avec tant d'avidité, ... popularité, les joies les ... satisfaite, tout cela ... qu'une vaine poussière ... au jour où son parti ... un ordre ou tenter d'en... indépendance. Ses antécédents ... point de doute à cet égard ... de sa conduite future avec ... et cette confiance, c'est que son ... à ses yeux la plus sûre des garanties ... l'avenir. Nous l'avons d'ailleurs ... sa carrière politique, et ... remarquer combien il était, ... circonstances, ferme, droit, ... inaccessible aux vues ... tant d'hommes ...

... portent à sou... et nous le ferons jusqu'au dernier moment. ... de tout notre pouvoir ... inaugurerait en ... l'ordre de choses et ... de la probité politique, ... l'intrigue et la cabale ...

... point de vue, nous ... beaucoup de démocrates ... candidature de M. ... comme nous, l'ont ... empressement, en dehors ... de parti, et hier encore ... si nous ne nous ... étranger qui n'est même ... hommage aux vertus ... au patriotisme du citoyen ... M. Wickliffe l'honneur ... de l'Etat. Nous ... passages suivants d'un article ... Hommes et Principes, qui a paru ... samedi dernier :

M. Derbigny est membre, dit-on, et ... du parti qui doit ... quelques restrictions à la ... Mais pour beaucoup ... qui sont opposés à cette ... est peu de chose, ... pour eux un motif suffisant ... M. Derbigny les suffrages ... sa probité, ses bonnes intentions ... ses précieuses qualités ... droit. M. Derbigny ... les doctrines du parti, ... il ne parviendra jamais à ... personne qu'il puisse devenir ... dangereux pour les vrais ... M. Derbigny dirait ... les catholiques, qu'on ... M. Derbigny dirait ... nominations gubernatoriales ... catholiques, qu'on ne le ... M. Derbigny dirait encore ... les étrangers, graves, ... et bien famés dans le pays, ... pas y croire davantage. M. Derbigny aurait beau crier ... qu'il est abolitionniste comme ... du Nord, qu'on ne pourrait ... sans vouloir y ajouter ... cette répugnance à ... M. Derbigny est tout l'opposé ... prétendrait être ? Elle viennent ... garanties réelles et ... le candidat donne à la ...

... il est impeccable, et ... que M. Derbigny a ... qu'il veut en commettre ... restrictions incrédules ... raison de l'être, car ... se soulèverait à l'idée d'admettre ... appellerions une immense ... absolue de la part du ...

M. Derbigny est donc un de ces candidats ... par excellence, qui défie la critique, ... et ce qu'il y a de plus ... même les principes. Car, ... dit, M. Derbigny ne pas ... à faire croire qu'il est l'en... doit aimer.

... que ce premier nom du ticket ... valeur, puisque devant ... disparaissent pour faire ... moraux du candidat ... des électeurs. ... ou la politique ne ... parce qu'elle est absorbée ... donc un cas où la ... pas à la morale dans ... du candidat. Voilà donc ... ou adversaires peuvent ... même porte-drapeau sinon ... bannière, et ce qu'il y a ... c'est que personne ...

... homme de la valeur morale ... M. Derbigny veut, c'est un moyen ... fraude électorale, et le ... membre suppose que le ... dans la modification de ... nous avons parlé. Le candidat ... l'impossibilité morale où se ... masse des étrangers, de voter ... utile, parce qu'ils sont ... d'apprécier le but que la politique ... se propose d'atteindre en demandant ... constatation de l'opinion publique ... encore ce qui résulte ... ignorance, l'exploitation des ... par les intrigants. Il pense ... les étrangers des polls, ... l'intrigue.

... tout franc démocrate doit ... égard les mêmes désirs que M. Derbigny, c'est-à-dire que tout franc ... doit désirer que les fraudes ... prévenues, et que l'impuissance d'exploiter l'ignorance. S'il ... ne pense en conscience, ... la même chose pour nous. Le ... et le candidat Américain ne ... donc pas de principe en cela, ... différent d'opinion sur le moyen. ... condamne par égard pour les ... et l'autre l'admet par égard pour la morale et par respect pour le bien ...

... vaut mieux des deux ? La ... posée ainsi est insoluble, parce que ... les supposer tous deux ... et alors ils sont égaux. Ce ... deux hommes politiques différant ... le moyen à employer pour atteindre ... but identique."

Qu'importe que les rangs se mêlent et que les démocrates votent pour M. Derbigny dont les intentions sont excellentes et dont la garantie est parfaite ? Ce n'est pas de la politique, c'est de l'administration ; mais ce serait de la politi...

" que que la valeur morale du candidat
" mettrait à néant la différence.
" Du reste, le candidat Américain à la
" place de gouverneur est le seul qui, dans
" les meetings, ait parlé de la réduction
" des taxes. C'est là un engagement po-
" sitif qu'il a pris lui-même et dont nous
" devons lui savoir beaucoup de gré.

La question religieuse.—La Louisiane a été la première à répudier l'intervention de la question religieuse dans la politique du pays. L'acte déplorable de la Convention de Philadelphie est condamné par tous les républicains sincères, par tous les vrais amis de la liberté. Le parti américain de la Louisiane a protesté énergiquement contre la huitième section de programme national. Cet exemple a été depuis suivi par l'Alabama, le Texas et le Mississipi, et nous voyons que la Georgie proclame elle aussi son adhésion aux saines idées. La cause de la vérité ne peut manquer de triompher dans toute l'Union. Il y a trop d'intelligence dans les masses pour qu'elles subissent longtemps le joug du fanatisme. Le parti américain aura une grande convention nationale pour la désignation d'un candidat pour la présidence des Etats Unis, et nous sommes convaincus que les Américains profiteront de cette occasion pour revenir sur le passé et proclamer les vrais principes républicains. L'inviolabilité des consciences est une de nos doctrines fondamentales : il faut qu'elle soit inscrite sur la bannière de tous les partis,—Américain ou Démocrate, *Know-Nothings* ou *S g Nichts*.

CALIFORNIE.
Bombardement de Petropolowski.

Nos avis de Californie nous viennent cette fois par la voie de New-York. *Le George Law*, arrivé dans ce dernier port, y a apporté des nouvelles de San Francisco jusqu'au 1er août. Les journaux sont remplis de détails sur le bombardement et la destruction de l'établissement russe de Petropolowski. Un de nos confrères de New York les résume ainsi :

Cette expédition, qui, d'après l'expérience de l'année dernière, s'attendait à rencontrer une résistance formidable, a eu un dénouement tout-à-fait inattendu. A l'arrivée de la flotte alliée, la place de Petropolowski était complètement déserte. Un seul marchand américain et ses deux commis (un Américo Russe et un matelot français) y étaient restés. L'évacuation avait eu lieu le 17 avril. La frégate *Aurora*, une corvette, un transport et deux navires de commerce, avaient emporté les autorités, la garnison, les approvisionnements et tout le matériel de guerre. D'après les renseignements recueillis, le tout aurait été dirigé sur le fleuve Amour.

La flotte a détruit les batteries ; les édifices du gouvernement ont été incendiés ; l'église, l'hôpital, la maison du gouverneur et le quartier de la ville occupé par la population, momentanément obligée de se retirer dans l'intérieur, ont été épargnés.

Ensuite de cette expédition, les forces alliées se sont divisées. Une partie des bâtiments est allée rejoindre l'escadre des mers de la Chine, pour prendre part aux opérations que celle-ci prépare contre l'embouchure du fleuve Amour. Les autres se sont dirigées sur Sitka et San Francisco. L'apparition momentanée des forces anglo françaises devant Sitka n'a eu toutefois aucun but d'hostilité. En vertu d'une convention spéciale, passée entre les gouvernements de Russie et d'Angleterre, ces deux puissances se sont respectivement engagées à laisser en dehors des actes de guerre la compagnie américo-russe des fourrures et la compagnie de la baie d'Hudson. Or, la première de ces compagnies est seule en possession de l'établissement de Sitka, qui n'a pas même été fortifié. Aussi, loin de songer à une attaque les navires alliés qui s'y sont arrêtés quelques heures, ont, au contraire, fourni aux residents des vivres qui leur faisaient faute.

Aux dernières dates de San Francisco, les navires suivants étaient successivement arrivés dans ce port :—Français : La *Forte*, l'*Eurydice*, l'*Alceste*, l'*Obligado* ;—Anglais : le *Président*, le *Monarch*.

L'*Echo du Pacifique* nous fournit les détails suivants, sur l'expédition de Petropolowski.

Les forces alliées se composaient des bâtiments dont les noms suivent :

Navires français—*La Forte*, frégate de 60 canons ; l'*Alceste*, frégate de 50 canons ; *L'Eurydice*, corvette de 30 canons ; *L'Obligado*, brick de 12 canons.

Navires anglais—*Président, Pique, Amphitrite, Tricomalee, Dido, Brisk, Encounter* et *Barracouta*, steamer.

Ces divers bâtiments devaient se réunir dans la baie d'Avatcha, ou ils arrivèrent en effet successivement.

Le 21 mai, la division pénétrait dans les eaux de Petropolowski, et, à la grande surprise de ces braves marins, ils s'aperçurent bientôt que cette ville avait été complètement évacuée par les Russes. Il ne s'y trouvait plus que deux Américains, par lesquels on apprit que les habitants avaient été envoyés dans l'intérieur et que toute la colonie militaire s'était embarquée sur une frégate (l'*Aurora*), une corvette, un transport et trois baleiniers, qui, présume-t-on, ont fait voile pour la mer d'Okotsk, dans laquelle débouche la rivière Amour. Les brouillards épais et constants qui règnent dans ces parages leur ont permis d'échapper à la croisière qui était établie.

Les fortifications et les batteries, dont la force et le nombre avaient été beaucoup augmentés par les Russes, ont été détruites de fond en comble, ainsi que tous les magasins du gouvernement.

On n'a trouvé d'autre navire qu'un baleinier, à l'ancre dans une petite baie, lequel a été également détruit.

Les deux Américains, seuls habitants de Petropolowski, ont été traités avec égards ; leurs maisons n'ont même pas été visitées.

La ville de Petropolowski est d'une pauvre apparence. A en juger par le nombre des maisons, elle contiendrait tout au plus 1,000 habitants vivant misérablement ; leurs demeures ont un aspect chétif ; elles se composent de pièces de bois superposées les unes aux autres et calfeutrées dans les jointures. Quant à la nourriture des habitants, elle se compose presque exclusivement de pain noir et fort lourd, amené de Cronstadt à grands frais, et de saumons pris dans le voisinage.

Quant à la baie d'Avatcha, elle est, selon les rapports qui nous parviennent, la plus belle, la plus grande et la plus sûre du monde ; le navigateur n'aurait à redouter ni rochers ni bas-fonds, et sa profondeur varierait entre neuf, dix et douze brasses d'eau. La baie de San Francisco, si bien favorisée de la nature, lui serait inférieure en tout points, si l'on en croit les mêmes rapports.

Six forts nouveaux avaient été construits autour de la ville depuis la première expédition ; mais ils ont été abandonnés comme les autres, et cependant il eût été fort difficile aux alliés de s'en rendre maîtres, bâtis qu'ils étaient sur le sommet de hautes montagnes en forme de pain de sucre, lesquelles sont couvertes de neiges épaisses. Mais ce qui faisait leur force a probablement été cause de leur chûte. La rigueur du climat n'aura sans doute pas permis aux soldats russes de les habiter, et, l'eussent ils fait, le ravitaillement de leurs garnisons devait être impossible pendant le temps des neiges, c'est à dire, pendant huit à dix mois de l'année.

Après la destruction des fortifications, batteries et magasins de Pétropolowski, les navires anglais *Pique* et *Amphitrite* sont partis pour la mer d'Okotsk, où ils vont rejoindre la division anglo française qui s'y est rendue venant des mers de l'Inde et de la Chine. Cette force doit se porter successivement sur les établissements russes dans ces parages, et autre autres sur celui d'Ayan que l'on dit être un des principaux.

Le navire anglais *Monarch*, a ramené deux prisonniers de Petropolowski, un Français et un Anglais, échangés contre trois Russes qui se trouvaient dans l'origine à bord de l'*Obligado*.

Iles Sandwich—Les nouvelles des îles Sandwich arrivées par la voie de San Francisco, nous apprennent que le roi Kamehameha III a dissous la législature hawaïenne par suite du désaccord survenu entre les deux chambres—et aussi, dit le décret de dissolution, parce que la chambre des représentants avait voté un budget de dépenses qui excédait de $200,000 le budget des recettes.

Utah—Les derniers avis d'Utah sont du 1er juillet. La troisième récolte de grains a été détruite et la colonie est menacée de la famine

Texas—Le *Henderson Star Spangled Banner* nous apprend que dans le district oriental du Texas, Evans, le candidat américain pour le Congrès, a été élu à une majorité de mille voix. Le même journal dit qu'il a tout lieu de croire que Crosby, candidat américain pour la place de commissaire des terres publiques, a triomphé de son concurrent démocrate. Il ajoute que les Américains et les démocrates seront en nombre à peu près égal à la législature, mais que s'il y a quelque part une majorité, elle sera probablement acquise aux premiers.

La France Elegante.—Nous avons eu l'occasion, lors de son apparition, de parler de ce journal fashionable. Il en était alors aux promesses : il les a réalisées toutes. C'est, sans contredit, une des mieux conduites parmi les publications destinées aux dames. Toutes les choses de la mode y sont traitées d'une façon complète et supérieure. La partie littéraire est due aux plumes les plus élégantes ; et puis grand nombre de gravures de mode d'une exécution exquise, de dessins, de patrons, de morceaux de musique inédits et charmants. Semi-mensuelle d'abord, la *France Elégante* parait maintenant quatre fois par mois,—soit 48 numéros par an. Le prix de la souscription annuelle est de $ 5. Chez A. Paya & Co., agents spéciaux de ce journal.

Société espagnole de bienfaisance—On verra, par un avis inséré plus loin, que la société espagnole de bienfaisance et d'assistance mutuelle doit se réunir demain, 4 septembre, au coin des rues Conti et Front-Levée, pour élire un vice-président et délibérer sur d'importantes affaires.

La fievre jaune en Virginie—On lit dans un journal de New-York, sous la date du 25 août :

Nous recevons aujourd'hui des nouvelles plus désolantes que jamais, de Norfolk et de Portsmouth. Dans la première de ces villes, les dernières 24 heures ont vu succomber 15 victimes de la fièvre jaune ; dans la seconde, ce nombre s'est élevé à 22 pour mercredi et à 25 pour jeudi. La mortalité va donc croissant encore, au milieu de populations dont la fuite diminue chaque jour le chiffre. Le télégraphe nous apprend en outre que le nombre des personnes atteintes est en ce moment de 400 à Portsmouth et de plus de 300 à Norfolk.

Des cas de fièvre jaune viennent de se déclarer dans toute autres comtés de la Virginie, King and Queen, Gloucester et Montross. Les personnes atteintes viennent, il est vrai, de Norfolk et de Portsmouth.

Mlle Rachel.—C'est aujourd'hui qu'a lieu à New-York la première représentation de Rachel. Elle a composé d'*Horace*, tragédie de Corneille. Mlle Rachel doit remplir le rôle de Camille. Le lendemain, elle remplira le rôle de *Phèdre* dans la tragédie de ce nom ; le 6, elle jouera dans *Adrienne Lecouvreur*, et le 7, dans *Marie Stuart*. Les premières places sont vendues trois piastres, et les autres deux et une piastre.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* :

L'intention formellement manifestée, et déjà mise en pratique, par Mlle Rachel, de mener une existence retirée, d'éviter tout ce qui pourrait la donner en spectacle, déroute complètement l'insatiable curiosité et le verbeux commérage des *reporters*. Cette manière d'agir contraste tellement avec ce qu'on a vu jusqu'ici des artistes en renom venus aux Etats-Unis, que les historiographes du *Herald* et consorts sont aux abois. Plus moyen de harceler la grande tragédienne ; plus moyen de fournir chaque matin au public cette avalanche de menus détails à l'aide desquels on se pose si facilement, aux yeux des badauds, en journaliste « bien informé »

Les négrophiles du Massachusetts—On lit dans le Journal de New-York :

Si affligé qu'il puisse paraître au premier abord, l'abolitionisme du Massachusetts a des bornes, et une fois en possession de leur liberté les gens de couleur se feraient étrangement illusion s'ils s'imaginaient que, dans ce *foyer* d'agitation en faveur des esclaves, les hommes libres à peau brune puissent avoir des droits égaux à ceux des hommes libres à peau blanche. C'est ce qui vient d'être clairement démontré aux mulâtres qui ont prétendu se former en compagnie de milice, à Boston.

Après s'être organisés sous le nom de «Massasoit Guards» en corps militaire, ils adressèrent une demande au commandant en chef, afin d'obtenir que l'Etat leur confiât des armes. Ils ont essuyé un triple refus en une seule réponse :—refus du commandant en chef, refus du gouverneur et refus de l'attorney-général. Voilà qui est décisif. En pratique, nous sommes loin d'émettre un blâme sur pareille décision ; mais il faut avouer qu'en théorie elle ne semble pas absolument compatible avec l'ardeur des convictions émancipatrices et humanitaires dont la nouvelle Athènes aime à faire si souvent parade.

(*Communiqué*)

LES FRANCAIS NATURALISES.

J'ai lu avec attention un communiqué dans lequel le vénérable Bernard Marigny est assailli d'une manière virulente. Mon but n'est pas de défendre ce digne patriote ; il n'a pas besoin qu'on l'aide à se protéger. Cette boue qu'on jette maintenant au visage de tous ceux qui sont Américains par le cœur, il l'a déjà essuyée.

La tactique des anti-américains est usée. Considérons avec calme comment ils traitent les Français naturalisés ; voyons la part de sympathie qu'ils leur accordent. Ils appellent les étrangers à leur aide, ils les engagent à s'opposer aux citoyens *nés sur le sol* parceque ces derniers ne veulent pas voter pour une certaine classe d'hommes très-connus du parti anti-américain, et qu'ils sont décidés à maintenir la pureté du scrutin.

Hélas ! où sont-ils, je le répète, les Français naturalisés ? Dispersés ! frappés d'ostracisme ! Et par qui ? par les soi-disant démocrates.

Les candidatures loco-focos prouvent ce que j'avance. Il y a longtemps que les Français ont été bannis de la scène politique. Par qui ? par le parti soi-disant democrate. Autrefois nous avions des Français dans nos Cours de Justice, dans les Cours de District, de Paroisse, à la Cour Suprême. Nous avions le shériff BUISSON, l'avocat-général MAZUREAU ; des hommes de cette population étaient greffiers, assesseurs, &c. Que sont ils devenus ? Ou les a écartés pour des Allemands et des Irlandais !....

Il y a deux ans, M. Alexandre Derbès, citoyen respectable et d'une grande intelligence, a eu beaucoup de peine à obtenir une candidature. C'était pourtant le seul Français naturalisé qui sollicitât quelque chose. M. Derbès a dignement rempli ses devoirs, ce qui n'a pas empêché qu'il fut éliminé. On l'a sacrifié pour donner sa place à M. Lugenbuhl, qui armé d'une liste de 600 *noms allemands*, disait que si on ne le choisissait pas, ses compatriotes ne voteraient pas pour le ticket démocrate ! Ce même Lugenbuhl a voté, ou se le rappelle, contre l'allocation qu'a faite le Conseil de Ville, pour offrir l'hospitalité de la ville au vénérable MILLARD FILLMORE, ex-président des Etats-Unis, un des citoyens les plus distingués de l'Union américaine. Il a voulu s'immortaliser à la façon d'Erostrate, le destructeur du temple d'Ephèse.

Monsieur, je vous le demande encore en terminant, que pensez-vous de la manière dont les démocrates traitent les Français naturalisés ? Les frappent ils d'ostracisme parce que nous leur touchons de si près, nous autres Louisianais, par le sang, par les idées, par le langage et par tant de points sympathiques ?
UN LOUISIANAIS.

CANNE A SUCRE.

Dans une autre colonne, nos lecteurs trouveront un avis de M. W. Furbringer, économe à Kennerstown, paroisse Jefferson, relatif aux graines d'une nouvelle qualité de cannes à sucre de la Chine, qui parait appelée à prendre une place importante dans la liste de nos plantes industrielles. Voici l'intéressante communication qui nous est fournie sur cette plante par M. Furbringer.

Le *Holcus saccharatus* ou *Andropogon sachar*: est une plante indigène de la Chine, dont la graine a été envoyée au Museum français, il y a quatre ans, par M. de Montigny, consul de France, à Chang Hai. Une partie des graines furent confiées à plusieurs horticulteurs célèbres, et partout où l'on a fait des essais, la réussite des expériences a été complète. Aujourd'hui, d'après le résultat obtenu en Louisiane, nous croyons devoir appeler l'attention des habitants sur cette plante—Le *Holcus saccharatus*, auquel nous donnerons le nom de *Sorgho* sucré, est une plante élancée, s'élevant ordinairement de 10 à 12 pieds, à tiges droites et lisses, à feuilles flexueuses et retombantes ; son port est assez analogue à celui du maïs, mais il a plus d'élégance. Il forme ordinairement une touffe composée de 8 à 10 tiges, terminées par une panicule conique et assez serrée de fleurs, vertes d'abord, puis passant par des tons violets pour arriver à un pourpre sombre lors de la maturité. La plante est annuelle, et sa culture et ses époques de végétation concordent avec celle du maïs.

Le produit du Sorgho sucré consiste dans le jus, contenu en abondance dans la moelle de ses tiges, et qui peut fournir *trois produits importants : du sucre, de l'alcool*, et une boisson fermentée supérieure au *cidre champagne*.

En effet, ce jus, lorsqu'on l'obtient avec soin et en dépouillant la canne de son écorce verte, est presque incolore et ne contient pour ainsi dire que de l'eau et du sucre. Sa densité varie de 1,050 à 1,080 ; la proportion de sucre est de 15 à 20 pour cent ; nous entendons ici la somme des deux sucres, cristallisable et incristallisable, dont le dernier figurera probablement jusqu'à un quart dans le mélange. C'est à cette quantité de sucre incristallisable que le jus du Sorgho doit la facilité avec laquelle il fermente, et le *produit très-considérable* qu'il donne en *alcool*.

Les avantages que le Sorgho sucré présenterait en Louisiane sur la canne à sucre ordinaire, (saccharum officinarum et ses variétés, purpureum, giganteum, tahitense &c. &c.) sont nombreux, savoir :

1o Toute terre, même celles abandonnées, lui convient.

2o La facilité de sa culture, la longueur de ses meritballes et ses peu de nœuds.

3o La facilité du traitement de ses *jus*, et la grande extension de temps laissé pour sa roulaison, qui peut déjà commencer au 1er septembre.

4o Son produit brut dépasse de beaucoup celui de la canne ordinaire, et il fournit par ses feuilles et ses sommités, *abondance* d'un fourrage vert excellent.

5o Bien que ses mélasses soient tout-à-fait analogues à celles de la canne ordinaire, son eau a le goût d'une liqueur de tafia.

6o Enfin, un autre grand avantage de cette plante, consiste dans la pureté de son jus, qui fait que les fortes proportions d'alcool qu'on en obtient, et même les eaux-de-vie de premier jet, sont assez pures pour être livrées directement à la consommation.

L'alcool, quoique très-imparfaitement rectifié, que nous avons obtenu du jus de Sorgho sucré, est absolument dépourvu de saveur étrangère, et égale les meilleurs 3/6 Bonguûte de France. La saveur de ses eaux-de-vie est infiniment moins prononcée et moins étrange que celle du rhum ; vieillis, nous sommes convaincus qu'ils seraient excellents et à préférer aux eaux de-vie françaises.

L'état actuel du marché et la différence des droits d'entrée aux Etats Unis, qui reposent sur les spiritueux étrangers, sont des considérations importantes pour encourager la culture du Sorgho sucré.

L'évaluation juste des produits que l'on peut attendre de cette plante est chose assez difficile dans l'état actuel de la question ; les essais, par nous jusqu'à présent faits, ont été sur une très-petite échelle.

Le produit d'une surface de 18 pieds coupé a été :

Tiges et feuilles	92	livres.
Tiges effeuillées	57 3/4	

Le rapport en jus obtenu, était de 70 pour cent. Le jus a rendu 18 pour cent, proportionné comme suit :

Sucre cristallisable	13 1/2	livres.
do incristallisable	4 1/2	do
	18	livres.

En établissant nos calculs de rendement sur la base indiquée plus haut, nous trouvons pour un arpent cultivé en Sorgho sucré :

Tiges et feuilles	92,784	liv. plus ou moins
Tiges nettes	59,160	do
Jus à 60 p. c. du poids des tiges	35,496	do
Sucre calculé à 15 p. c. du jus	5,320	do
Alcool absolu à 65 p. c.	23,072	do

L'extraction des jus est absolument la même que celle des cannes à sucre, et dans le cas où l'on ne songerait qu'à la distillation, on peut se servir avec un succès complet de la propre bagasse du Sorgho, pour déterminer la fermentation.

La graine demande, pour bien germer à être très-peu recouverte, et on sème en lignes comme on fait pour le maïs, avec des binages nécessaires. Nous avons à Kennerville un petit lot de Sorgho sucré sur pied, et nous fournirons avec plaisir les plus amples informations que l'on nous demandera à ce sujet. Wm. FURBRINGER.
Kennerville, 30 août, 1855.

CHRONIQUE LOCALE.

Anniversaire de la mort du Général Lopez.—Une grand'messe a été chantée à la Cathédrale de Louis ... et un ... la Place d'Armes, ... septembre, ... de la mort du général Lopez et de ses ... fusillés à la Havane en 1851.

... paroisse ... en ... de la ... Jefferson ...

Le ... du Mississippi peut s'attendre à l'arrivée d'une nouvelle ...

Affaire de meurtre—La négresse Adeline, accusée d'avoir assassiné M. John Blakesley, a comparu, samedi, devant le recorder Bright qui l'a envoyée, après interrogatoire, devant la Première Cour de District. Nous avons déjà publié tous les détails de cette triste affaire. Le défunt vivait avec Adeline, celle-ci ayant été abandonnée, jura de se venger. Elle le rencontra, le 13 de mois dernier, dans la rue Dryades, s'approcha de lui et lui enfonça une épée dans le dos. Blakesley se rendit à l'Hôpital de la rue du Cirque où il expira au bout de huit jours.

Vol—B. Piper, dit un affidavit, s'est introduit, samedi soir, dans la chambre de M. C. W. Crosby, encoignure ... et Bourgogne, et a enlevé un habit et un pantalon évalués à $45.—Arrestation et au violon en attendant le règlement de l'affaire.

Enquete—T. H. Noeck, polonais, âgé de 30 ans, en travaillant, samedi matin, dans un jardin, à l'encoignure Columbus et Galvez, a eu une attaque d'apoplexie et a expiré presqu'instantanément. Verdict : apoplexie causée par la boisson.

On a trouvé, samedi matin, le corps d'un homme âgé d'environ 35 ans, flottant dans le fleuve au pied de la rue Congrès, Troisième District. Le cadavre n'avait séjourné que peu de temps dans l'eau. Verdict : noyé. Le Juri n'a pu apprendre le nom du défunt. Ses vêtements indiquaient qu'il était ouvrier.

Devant la Premiere Cour—Ont été envoyés samedi devant la Première Cour de District :

Edward Hamilton et Daniel Durand, qui sont entrés chez M. W. W. Peyton, rue Hercules, ont enlevé divers articles dont quelques uns ont été trouvés dans leur repaire.

John Van Houghton, qui a assailli Robert P. Jones, sur le chemin macadamisé.—Cautionnement de $500.

Accident—Le député coroner Mitchell a pratiqué hier la levée du corps de Thomas Lofthouse, jeune anglais de 14 ans. Thomas se trouvait avec George Lepeller, un de ses amis, qui tenait à la main un fusil à deux coups chargé. L'arme partit ; le malheureux Thomas reçut la charge dans le cou et expira presqu'instantanément.

Arrestations—La police du deuxième district a arrêté hier les nymphes suivantes que le recorder a envoyées à la maison de travail : Mary Winters, quatre mois ; Joséphine Biron, deux mois ; Ann Doyle, un mois.

Mary Fritz a fait arrêter dans le quatrième district, Charles Bower, qu'elle accuse d'avoir voulu s'approprier des biens appartenant à la succession de Bernhard Frikerseller.

Julia Boyle, Mary McGill et Mme Willis, arrêtées sous prévention de tenir une maison de débauche dans la rue Marais, n'ayant pu fournir un cautionnement pour répondre de leur comparution, resteront en prison jusqu'à ce que le recorder leur fasse subir un interrogatoire.

Henry Hammond, arrêté, samedi, par la police du troisième district, répondra bientôt à l'accusation d'avoir assailli M. Blanc et tenté de le tuer.

Wm Morgan, qui a introduit la main dans la poche de Edward Calaghan que tenait John Rooney.

Monnaie de la Nouvelle Orleans—Nous publions plus bas le tableau des dépôts de l'argent monnayé à l'Hôtel de la Monnaie de la Nouvelle Orléans, dans le mois d'août 1855.

DEPOTS EN OR.

Or de la Californie	$3,891 84	
Or provenant d'autres sources	97 33	
		$3,989 17

DEPOTS EN ARGENT.

Argent tiré de l'or de la Californie	$10 17	
Provenant d'autres sources	44 65	
Total des dépôts en argent		$54 82
Total de l'argent et de l'or monnayés		$3,973 99

OR MONNAYE.

5,000 doubles aigles	$100,000
8,500 aigles	85 000
5,000 piastres en or	5,000
Total de l'or monnayé	$190,000

ARGENT MONNAYE.

620,000 demi piastres	$30,000
Total de l'argent monnayé	$310,000
Total de l'argent et de l'or monnayés	500,000

Ecriture et tenue des livres—Les personnes qui désirent acquérir une belle écriture ou une connaissance approfondie de la tenue des livres, sont référées à l'annonce de M. Dolbear dont l'Académie est située au No 106, rue du Canal. C'est là que sont instruits un grand nombre de nos négociants les plus connus. Ceux qui ont besoin d'excellentes plumes en acier n'ont qu'à s'adresser à M. Dolbear.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.
PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE IX.

OU LA MENACE NE RÉUSSIT PAS MIEUX QUE LA SÉDUCTION.

Il y eut un instant de silence, pendant lequel le comte de Valgeneuse changea une troisième fois de batterie.

Il avait essayé de griser, puis d'acheter les deux Mohicans

Les deux tentatives avaient échoué.

Il résolut de les effrayer.

—S'il n'est plus permis de parler d'argent, dit-il en s'adressant à Jean Taureau, est-il permis de parler d'autre chose ?

—Parlez, dit laconiquement Jean Taureau.

—Je connais l'homme qui vous a chargé de ma garde.

—Je vous en fais mon compliment, dit Jean-Taureau, et je vous souhaite beaucoup de connaissances comme celle là, mais franchement je les crois rares.

—En sortant d'ici, continua résolument M. de Valgeneuse, car un jour ou l'autre j'en sortirai, n'est-ce pas ?

—C'est probable, répondit le charpentier.

—En sortant d'ici, j'irai faire ma déposition, et une heure après il sera arrêté.

—Arrêté, M. Salvator, lui arrêté, allons donc, fit Jean-Taureau, jamais !

—Ah ! il s'appelle Salvator, dit Lorédan, je ne le connaissais pas sous ce nom-là.

—Oh ! sous ce nom-là ou sous un autre, c'est un homme que je vous défends de faire arrêter, entendez-vous, tout comte que vous êtes.

—Vous me défendez, vous....

—Oui, moi ! D'ailleurs, il se défendra bien lui même.

—C'est ce que nous verrons, je le ferai arrêter, et vous pensez bien qu'une fois en train de faire justice, je ne vous oublierai pas.

—Vous ne nous oublierez pas ?

—Vous savez qu'il y a tout simplement des galères ?

—Des galères, hein ! s'écria Toussaint-Louverture bigmaisant sous son tatouage.

—Tu vois bien que M. le comte, après nous avoir fait l'honneur de vouloir nous griser, l'ajuré de vouloir nous acheter, nous fait la grâce de plaisanter avec nous, dit Jean-Taureau.

—En ce cas, c'est une mauvaise plaisanterie, répliqua le charbonnier.

—Aussi vrai que je m'appelle Lorédan de Valgeneuse, dit avec un sang-froid suprême le prisonnier, je vous donne ma parole que, deux heures après que je serai libre, vous serez, vous, arrêtés tous trois.

—Entends-tu, Jean Taureau, dit à demi-voix Toussaint, c'est qu'il a l'air de ne pas plaisanter.

—Tous trois, je le répète, vous, Monsieur Toussaint-Louverture le charbonnier, vous, Monsieur Jean Taureau le charpentier, et enfin votre chef, M. Salvator.

—Vous ferez cela, vous, dit Barthélemy en croisant les bras et en regardant fixement le prisonnier.

—Oui, dit énergiquement le comte, qui sentit que le moment était décisif, et que perdu peut-être en montrant du courage, il était bien plus sûrement perdu en faiblissant.

—Vous en donnez votre parole ?

—Foi de gentilhomme !

—Il le fera comme il le dit, ami Jean ! s'écria Toussaint.

Barthélemy-Lelong secoua la tête.

—Je te dis qu'il ne le fera pas, ami Toussaint.

—Et pourquoi, Jean ?

—Ah ! parce que nous allons lui en ôter la faculté.

Ce fut au tour du comte de frissonner en écoutant l'accent et en voyant la physionomie du charpentier, qui n'avait pas, dans tout son corps, un muscle qui ne fût tendu par la résolution.

—Que veux-tu dire, Jean ? demanda Toussaint.

—Quand il était là, tout à l'heure, évanoui sur cette table....

—Eh bien ?...

—Que serait-il arrivé si, au lieu d'être évanoui, il eût été mort ?

—Dame, il serait arrivé, dit Toussaint avec sa logique ordinaire, qu'il eût été mort au lieu d'être évanoui.

—Dans ce cas, nous aurait-il dénoncés et aurait-il dénoncé M. Salvator ?

—Bon ! c'te bêtise, s'il eût été mort, il n'eût dénoncé personne.

—Eh bien, dit Jean-Taureau d'une voix sombre, supposez que Monsieur soit mort.

—Oui, dit Valgeneuse, mais je ne le suis pas.

—En êtes-vous bien sûr, dit Jean-Taureau avec un accent qui fit en effet douter à Valgeneuse s'il était mort ou vivant.

—Monsieur, fit le comte.

—Et moi, continua Jean-Taureau, je vous déclare que vous êtes si près de mourir que ce n'est pas la peine de chicaner là-dessus.

—Ah ! fit Lorédan, vous êtes résolu à me tuer à ce qu'il paraît.

—Et si cela peut vous être agréable, reprit Jean-Taureau, je vais vous dire de quelle façon.

—Alors, dit Lorédan, ce ne sont plus les galères que vous risquez, c'est l'échafaud.

—L'échafaud, l'échafaud, Jean, entends-tu ? balbutia Toussaint.

—Allons donc, dit Jean, ce sont les imbéciles qui montent sur l'échafaud, les gens qui ne savent pas prendre leurs précautions. Mais soyez tranquille, Monsieur le comte, nous prendrons les nôtres, vous allez en juger vous-même.

Le comte attendit l'explication d'un visage assez ferme.

—Voici comment la chose va se passer, monsieur le comte, continua le charpentier sans que son accent indiquât la moindre hésitation, je vais vous remettre le bâillon, je m'en vais vous ficeler comme vous étiez—décroche l'épervier qui est pendu à la muraille, Toussaint—(*Toussaint décrocha le filet*)—je vais vous emporter jusqu'à la rivière. Arrivé là, je détacherai un bateau, nous le laisserons aller deux ou trois lieues au fil de l'eau, puis, dans un bon endroit, où il y aura quinze pieds de profondeur, nous vous roulerons dans l'épervier et nous vous jetterons à l'eau. Soyez tranquille, vous irez au fond, car j'aurai le soin d'accrocher les mailles de l'épervier aux boutons de votre redingote, nous attendrons dix minutes que ce soit fini, nous remonterons le ... nous remettrons le bateau à sa place ... reviendrons à Paris avant le jour, sans que personne nous ait ... et nous attendrons.

—Vous attendrez quoi ? demanda le comte en essayant son front ruisselant de sueur.

—Mais nous attendrons des nouvelles de M. de Valgeneuse et voici celles que les gens qui savent lire, pas mal malheureusement, liront dans les papiers publics :

« Il a été retrouvé dans la Seine le cadavre « d'un jeune homme qui paraissait noyé depuis « quelques jours. Il paraît que ce malheureux, « malgré les exemples fréquents d'accidents pareils, a voulu jeter l'épervier sans une embarcation, ... au lieu de prendre la précaution de mettre une bouée, le filet s'est accroché dans les « tous de son vêtement, et l'a entraîné dans la « rivière ; il a fait d'inutiles efforts pour en dégager. »

« Du reste, que l'on a retrouvé dans sa poche, « ... son argent resté dans sa poche, une « bague ... à ses doigts, excluent toute « idée d'assassinat.

« Le cadavre a été déposé à la Morgue. »

—Est-ce bien arrangé comme cela, hein ? et croyez-vous qu'on en accuse Jean-Taureau et Toussaint-Louverture, qui sont ... M. le comte Lorédan de Valgeneuse ?

—Ah ! murmura, dit ... d'esprit, Jean-Taureau, je n'aurais jamais eu cela de moi.

—Alors tu prêt ! demanda Jean-Taureau.

—Parbleu ! répondit le charbonnier.

—Voyez, Monsieur le comte, dit Jean-Taureau, il ne manque plus que votre permission pour que la farce se joue. Mais vous savez que si vous nous la refusez, nous nous en passerons.

—A l'eau ! à l'eau ! dit Toussaint.

Barthélemy étendit sa large main dans la direction du comte, qui fit deux pas en arrière, et qui, les deux pas faits, se trouva à la muraille, qui le força de s'arrêter.

—Ah ! vous n'irez pas plus loin : la muraille est solide, dit Barthélemy ; je l'ai essayée.

Et, faisant de son côté deux pas en avant, il lui mit la main sur l'épaule.

Cette main fit au comte de Valgeneuse l'effet que fait au patient celle de l'exécuteur.

—Messieurs, dit Lorédan, tentant un dernier effort, vous ne commettrez pas froidement un pareil crime ; vous savez que les morts se lèvent du fond du tombeau pour accuser les assassins.

—Oui, mais pas du fond de la rivière, surtout quand ils y sont pris dans un filet. Le filet est il prêt, Toussaint ?

—Oui, répondit celui-ci, il n'y manque plus que le poisson.

Jean-Taureau étendit la main et prit les cordes qu'il avait jetées sur le lit.

En un tour de main, les poignets de Lorédan étaient réunis et liés derrière son dos.

Il était facile de voir à la vigueur et à la précision des mouvements de Jean-Taureau que, cette fois, c'était une résolution prise et bien prise.

—Messieurs, dit Lorédan, il ne s'agit plus cette fois de me laisser faire, il s'agit seulement de ne pas m'assassiner.

—Silence, dit Jean Taureau.

—Je vous promets cent mille francs, si......

Le comte n'acheva point, le mouchoir qui lui avait déjà servi de bâillon lui serrait une seconde fois la bouche.

—Cent mille francs, balbutia Toussaint, cent mille francs.

—Et où les prendrait-il, ses cent mille francs, dit Jean Taureau en haussant les épaules.

Le prisonnier ne pouvait plus parler, mais il fit avec la tête un signe qui indiquait qu'on n'avait qu'à fouiller dans la poche de son habit.

Jean-Taureau allongea sa grosse main, glissa deux doigts dans la poche de l'habit de M. de Valgeneuse et en tira un portefeuille aux flancs rebondis.

Il posa M. de Valgeneuse contre le mur, à peu près comme on pose une momie dans un cabinet d'histoire naturelle, et revenant à la lampe, il ouvrit le portefeuille.

Toussaint regardait par-dessus son épaule.

Jean-Taureau compta vingt billets de banque.

Le cœur de Toussaint battait à lui briser la poitrine.

—Sont-ce de vrais billets de banque, Toussaint ? demanda le charpentier ; voyons, lis, toi qui sais lire.

—Je crois bien, que ce sont de vrais billets de banque, dit Toussaint, et de crânes billets de banque, même. Je n'en ai jamais vu comme ceux là à la porte des changeurs. Ils sont de cinq mille chacun.

—Vingt fois cinq, ou, autrement dit, cinq fois vingt, font.... Oh ! il n'y a rien à dire, le compte y est.

—Alors, dit Toussaint, nous le laissons vivre, et nous empochons les cent mille.

—Non, tout au contraire, Jean Taureau, nous lui rendons les cent mille et nous le noyons.

—Ah ! nous le noyons ? fit Toussaint.

—Oui, répondit Jean.

—Et tu es bien sûr qu'il ne nous arrivera pas malheur ? demanda le charbonnier à demi-voix.

—Voici notre sauvegarde, dit Barthélemy, en remettant le portefeuille dans la poche du comte, et en boutonnant sa redingote par dessus : qui soupçonnerait deux pauvres diables comme nous d'avoir noyé un homme et de lui avoir laissé cent mille francs dans sa poche ?

—Allons, dit Toussaint avec un soupir, je vois bien une chose.

—Laquelle ?

—C'est que pauvres nous sommes nés, ami Jean, pauvres nous mourrons.

—*Amen* ! dit Jean-Taureau en chargeant le comte sur son épaule. Ouvre la porte, Toussaint.

Toussaint ouvrit la porte, mais, jetant un cri, il recula de deux pas.

Un homme était debout sur le seuil de la porte.

Cet homme était Salvator.

—Tiens, fit Jean Taureau, c'est M. Salvator. Diable, il arrive mal. (*A continuer*)

Mort de la fièvre jaune, le 31 du mois dernier, à l'âge de 27 ans, M. CHARLES ALBERT SLUDEN, natif de Wipkingen, près Zurich (Suisse).

Le défunt était employé, comme ingénieur, sur le chemin de fer de la Nouvelle Orléans et des Opelousas, depuis le commencement des travaux. Il avait une haute intelligence, était un des membres les plus distingués de sa profession et était estimé et aimé par tous ceux qui le connaissaient.

PROGRAMME
Du Parti Américain de la Louisiane

I—Nous demandons que les lois de naturalisation soient révisées de manière à sauvegarder la sincérité du scrutin.

II—Nous demandons qu'il soit voté des lois convenables pour interdire l'entrée du pays aux mendiants et aux criminels.

III—Nous condamnons toute violation des droits acquis par les habitants de ce pays, qu'ils soient nés aux Etats-Unis ou à l'étranger.

IV—Nous croyons que le gouvernement fédéral ne doit point s'occuper de l'esclavage, si ce n'est pour protéger nos droits constitutionnels.

V—Nous nous prononçons pour une forte politique nationale qui entoure d'une inviolable protection à l'étranger le nom américain, et qui accompagne et sauvegarde le citoyen de l'Union partout où il se trouve.

VI—Nous croyons que les Américains doivent gouverner l'Amérique et que ce gouvernement doit résulter de l'élection, seul moyen légitime de réforme dans ce pays.

VII—Nous croyons que les fonctions publiques doivent être offertes et non sollicitées. Nous condamnons les distributions de places parmi les solliciteurs qui les revendiquent comme la récompense de leurs services.

VIII—Nous maintiendrons et nous défendrons la Constitution des Etats-Unis, ainsi que l'Union, telle qu'elle existe actuellement, et les droits des Etats dans leur intégrité, exigeant en même temps que le gouvernement général remplisse exactement tous les devoirs qui lui sont imposés par la Constitution.

IX—Nous approuvons le programme adopté par le Conseil National du parti Américain, dans sa récente réunion à Philadelphie, mais nous rejetons l'application des principes du huitième article aux catholiques américains comme injuste, contraire à la vérité et complètement indigne de notre pays. Nous continuerons à protester contre toute infraction de la liberté religieuse, car nous mettons au premier rang de nos convictions ce principe qu'entre l'homme et sa conscience Dieu seul est juge. Nous condamnons de la manière la plus formelle toute tentative ayant pour but de faire d'une croyance religieuse une condition nécessaire pour remplir des fonctions politiques, et nous ne nous joindrons jamais à un parti qui ne partagerait pas complètement nos vues à cet égard.

X—Nous ne sommes opposés à aucun parti, comme organisation politique, mais nous serons contre tous ceux qui combattront les grands principes américains que nous venons d'énoncer.

DOCTRINES D'ETAT.

Réforme des abus et diminution des dépenses de l'Etat

Education de la jeunesse du pays dans les écoles établies par l'Etat.

Organisation constitutionnelle de la commission des terres inondées.

Administration plus efficace du département des améliorations intérieures dans le but d'améliorer notre navigation intérieure.

CANDIDATS
AUX PLACES DE L'ETAT.

POUR GOUVERNEUR :
CHARLES DERBIGNY,
DE JEFFERSON.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR :
LOUIS E. TEXADA,
DE RAPIDES.

POUR SECRETAIRE D'ETAT :
ROBERT G. BEALE,
D'EST BATON ROUGE.

Pour Trésorier :
J. V. DURALDE,
D'OUEST BATON ROUGE.

Pour Auditeur :
WALTER KOSSMAN,
DE CLAIBORNE.

Pour Avocat-Général :
RANDELL HUNT,
D'ORLEANS.

Pour Surintendant de l'Instruction :
O. D. STILLMAN,
D'OUACHITA.

CONGRES.

Premier District—GEORGE EUSTIS Jr.
Second District—THEODORE G. HUNT.
Troisième District—PRESTON POND Jr.
Quatrième District—WILLIAM B. LEWIS

OFFICIERS DE PAROISSE.

Pour Shérif—JOSEPH HUFTY.
Pour Coroner—CHARLES N. OLIVIER.
Pour Avocat de District—M. A. FOUTE.

GREFFIERS DE COURS.

Première Cour de District—N. TREPAGNIER
Seconde Cour de District—P. S. WILTZ.
Troisième Cour de District—HENRY BEZOU.
Quatrième Cour de District—J. B. WALTON.
Cinquième Cour de District—Wm A. NOTT.
Sixième Cour de District—W. H. HERON.

ASSESSEURS.

FRANCIS TURNER.
THEODORE DUREL.
JOHN T. HUDSON.
JOHN A. WATKINS.

COLLECTEURS DE TAXES.

Premier District—THOMAS ASKEW.
Second District—JOSEPH HERNANDEZ
Troisième District—
Quatrième District—

JUSTICES DE PAIX.

Premier Justice—D. F. MITCHELL.
Seconde Justice—C. H. ...
Troisième Justice—H. ...
Quatrième Justice—W. GALLOWAY.
Cinquième Justice—
Sixième Justice—

CONSTABLES.

Première Cour de Justice—W. C. ...
Seconde Cour de Justice—J. A. ...
Troisième Cour de Justice—J. W DUPLESSIS
Quatrième Cour de Justice—J. ...
Cinquième Cour de Justice—
Sixième Cour de Justice—

... Le ... dimanche ... à ... Pont. ... aura lieu à 5 heures ...
... RICHARDSON.

Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1855.
A dater de ce jour, MM. JAMES POLLOCK, GEORGE POLLOCK, Jr, et ERNEST MILTENBERGER ont un intérêt dans notre maison. Les affaires continueront sous la même raison.
A. MILTENBERGER & Co.

ARRETEZ CETTE AFFREUSE TOUX

Employez la préparation de ... SIROP DE CERISE SAUVAGE ET DE GOUDRON, du Dr Davis, le grand remède contre le rhume, la toux, l'asthme et les affections pulmonaires. ... A vendre par J. WRIGHT & Co, rue de Chartres. Seuls agents à la Nlle-Orléans. 3 sept—3A7 Au-dessous de l'Hôtel d'Orléans

Mort aux rats et aux souris.
La véritable préparation de Wilson pour détruire les rats et les souris est garantie la meilleure qui ait jamais été inventée.
A vendre par J. WRIGHT & Co.,
3 sept—6 No 151, rue de Chartres, N. O.

MALADIE DE FOIE.
Cette maladie, dangereuse et souvent mortelle, défiait depuis longtemps les plus habiles médecins, quand le Dr McLane inventa les Pilules qui ont acquis une célébrité universelle. Ce remède est le résultat de bien des années d'étude, de l'examen minutieux des symptômes que le docteur décrit ainsi :
"Symptômes de la maladie de foie : Douleur au côté droit et quelquefois au côté gauche, ... le malade a ... rarement capable de se coucher sur le côté gauche ; douleur sous l'omoplate, s'étendant fréquemment jusqu'au sommet de l'épaule, souvent prise pour un rhumatisme au bras ; faiblesse d'estomac et perte de l'appétit ; le plus souvent constipation, mais quelquefois relâchement ; lourdeur derrière la tête ; perte de la mémoire et malaise d'âme pour ne pas avoir négligé quelque chose ; quelquefois une toux sèche ; lassitude et faiblesse, irritabilité des nerfs ; pieds froids ou brûlants et démangeaison de la peau ; lassitude et antipathie contre l'exercice, quoique convaincu que l'exercice ferait du bien. Au lit, le malade se mêle de tout le monde."
Eprouvez-vous un de ces symptômes ou tous ces symptômes ? Si tel est le cas, vous trouverez une guérison certaine dans les Pilules du Dr McLane.
Que les acheteurs aient soin de demander les célèbres Pilules du Dr. McLane contre la maladie de foie, et qu'ils n'en prennent pas d'autres. Il y a d'autres pilules qui portent le même nom. Les pilules du Dr. McLane, ainsi que son célèbre vermifuge, sont à vendre par tous les pharmaciens connus, aux Etats-Unis et au Canada.
A vendre par SOOVIL & MEAD, no 111, rue de Chartres.
Agents généraux pour la vente en gros dans les Etats du Sud. C'est à eux que tous les ordres doivent être invariablement adressés.
A vendre également par tous les pharmaciens connus de la ville. 1 sep—6

Jardin de Carrollton.
J. JACOBS.
Le troisième Concert Promenade aura lieu à Carrollton, Lundi, 3 septembre.
Les portes s'ouvriront à 7 heures. Le Concert commencera à l'arrivée des chars de 7 heures.
Prix d'entrée : 25 cts.
Pour le programme, voir les affiches. 30at—4f

SOCIEDAD ESPAÑOLA DE BENEFICENCIA MUTUA.
La Sociedad se reunirá en Asamblea general en la esquina de las calles Conti y Front Levée, el dia 4 de setiembre, á las siete y media de la noche, para elejir un vice presidente y tratar de asuntos importantes á la Sociedad.
Se recomienda la mayor puntualidad.
De orden del Presidente,
LEON GONZALES DE VILLEGAS,
3sept—2f Secretario.

Succession de James Arnold, h. c. l.
Avis est par le présent donné aux personnes ayant des réclamations à faire valoir contre le défunt ou sa succession, de les présenter au soussigné, dans les dix jours qui suivront cette annonce, et les personnes qui doivent à la dite succession sont priées de venir payer.
JOHN CULBERTSON, exécuteur testamentaire
No 53, Passage de la Bourse St. Louis,
3 sep—10 entre Conti et Bienville

AVIS.
Marguerite Guillaume, f. c. l. donne avis qu'elle a l'intention de demander à l'Etat de la Louisiane, devant la Première Cour de District de la Nouvelle Orléans, l'émancipation de son enfant MARIE, âgée d'environ 20 ans, avec permission de résider dans l'Etat. 3 sep—3 en 3d

Façade en fer.
Les colonnades en fer enlevées de la façade du magasin No 16, rue de Chartres, pourraient être posées avantageusement à la façade d'un magasin en briques de n'importe quelle dimension qui aurait besoin d'une amélioration de ce genre.
NEWTON RICHARDS,
Dépôt de Granit,
3 sep—6 No 147, rue de la Douane

ACADEMIE
d'écriture et tenue des livres de Dolbear.
106 Rue du Canal 106
Le but de M. Dolbear est de rendre les jeunes gens capables d'entrer dans les affaires. Beaucoup de jeunes gens se trouvent peu capables parce qu'ils ont une écriture peu distinguée et aucune connaissance approfondie de la tenue des livres.
Il y a des classes particulières expressément pour les dames. Il y a une classe pour les enfants. A vendre : les excellentes plumes d'acier de Dolbear.
RUFUS DOLBEAR,
3sept—1 No 106 rue du Canal

BOTTES ET SOULIERS—Reçu par le steamer Crescent City, venant de New-York, et par le navire Montgomery, venant de Boston :
300 caisses comprenant un assortiment de bottes et souliers de première qualité.
A vendre par JOHN M. GOULD & Co,
3 sept 5, rue des Magasins

A VENDRE d'importations directes :
Vins rouges et blancs en barriques et caisses ;
Porto Burgundy M. Reig, Sherry, Bourgogne, Madère, Champagne, Gen évre de Hollande, Eau de vie des marques : Pinet, Castillon & Co, J. Denis, Henry Mounié & Co, United Proprietors La Rochelle, Gabl. Bouvet et autres.
Par THOMAS PINET & Co,
3 sept 63 Vieille Levée

VINS DE PORTO ET DE MADERE—30 quarts Porto à la Couronne,
30 quarts Madère de Marseille, en magasin et à vendre par HENRY VALETON,
3 sept 90, rue St-Louis

En débarquement du navire Virginia Ann, de Marseille—100 caisses Vermouth Le Noilly,
25 barriques vin de Bergasse.
A vendre par E. DECHAMPS,
3 sep 91, rue St-Louis

CAFE JAVA—40 sacs vieux, du gouvernement, très-supérieur.
CHAMPAGNE—40 paniers de Lallegard & Co, qualité supérieure.
MAQUEREAUX—472 barils No 3, des côtes, 110 demi barils No 3, 91 demi barils No 3, grande, 35 do No 2 et 117 do moyenne dimension.
SARDINES—100 caisses en 1/4 et 1/2 boîtes.
GENIEVRE Hollande—12 pipes de la marque réputée de chameau.
ALCOOL—30 barils de Boyles, à 92.
VIN Léoville—300 caisses Montosa Léoville.
A vendre par W F. VREDENBURGH & Co.
3sept

EAUX DE VIE DE COGNAC—40 quarts pipes, marque United Vine Yard Proprietor,
40 q's Julien et Lalerrière,
25 q's Aimé Boignard à p haute faveur.
15 1/4 et 1/4 pipes Louis Le Breton 1850.
12 1/4 pipes A Morteau, 1re preuve,
10 octaves A Delmas 4me preuve Rochelle,
10 q's pipes Jules Duponteil, 4me preuve, à l'entrepôt de la douane.
3sept W F VREDENBURGH & Co.

Avis aux marchands.
H. CLOSTERMANN & Co,
44 rue de Chartres,
Ont reçu par le steamer Crescent City, de New York, un assortiment très varié :
Foulards soie pour hommes et enfants.
Mouchoirs blancs, fil, diverses grandeurs.
do bordure fantaisie.
Broderies assorties :
Cols, manchettes, chemisettes, mouchoirs, bandes ;
Dentelles torchon fil, et imitation valenciennes ;
Services de table ;
Soie noire et couleurs assorties.
Bonneterie :
Chemises coton tricotées et en mérinos ;
Bas pour femmes et enfants, de toutes sortes ;
Chaussettes pour hommes et enfans ; ainsi qu'une infinité de petits articles.
Toujours en magasin une grande variété d'articles de Paris, qu'ils vendront à des conditions avantageuses. H. CLOSTERMANN & Co,
3 sep 44 rue de Chartres

Librairie Française de
Ver HEBERT & Co,
149, rue de Chartres.
Reçu par le Crescent City—La Cité de Dieu de Saint Augustin ;
Bosquet—Le poëme des Heures ;
Currer Bell—Mémoires d'une Institutrice ;
Sermons de Jacques Saurin ;
Francoeur—Le Cavalier ;
Saucoial—Chroniques italiennes ;
Henri Conscience—Le Conscrit ;
Louis Ulbach—L'Homme aux cinq louis d'or ;
Ch. de Bernard—Le Paratonnerre ;
E. Texier—Le Génie et ses interruptions ;
Eugène de Mirecourt—Les Contemporains ;
Louis Veron ;
Alfred de Vigny ;
Ingres ;
Paul Féval ;
Emmanuel Gonzalès.
Collections complètes jusqu'à ce jour. 3 sep

Journaux français
Maison Ver HEBERT & Co,
149, rue de Chartres.
Les ABONNES aux diverses publications françaises sont invités à faire retirer les numéros reçus par le Crescent City.
Nota—Un nouvel envoi est arrivé à New York par le steamer North Star et est attendu prochainement à la Nouvelle Orléans.
Les personnes qui ont souscrites à l'Astronomie populaire d'Arago, peuvent réclamer le 1er volume.
3 sep

Consulat de France.
AVIS MENSUEL—SEPTEMBRE 1855.
Sont invitées à se présenter à ce consulat pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent :
Boyer, Mme née Aimée Jochion — Laubert, Sébastien
Léon, les époux
Saget, Armand (bucher) — Marsias, Louis Victor
Charrad, Mme née Chenoyart — Monbouré, Pierre
Olive, Valerio
Courtié, Alexandre — Peyrolade
Gallegari, G. Mme — Petit (Rose)
Chevalerie (ou la) Auguste — Potvas, André
Potonier, Arsène
Dedouan de Linaret fr. — Praud, L. J.
Duvanne, Edm. Louis — Poulard, Adolphe
Deninger, François — Poussin, Joseph
Engelsheim, Louis Adolp — Soulier, Nicolas
Fourez, les époux — Truffaut
Fuscond, Mme Vve née Pepin — Turet, Adolphe
Tailhaubas, Jacques
Huet, Jean Constant — Vialon, Jean François Sentenier, Pierre
La Chancellerie du Consulat de France, située rue Royale, No 198, entre Conti et St Louis, est ouverte tous les jours, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. 3sept

Aux Habitants Sucriers.
Le soussigné a reçu une petite quantité de graines fraîches de la nouvelle canne à sucre de la Chine, du Sorgho sucré.
Prix : $ 3 l'once (4 onces suffisent par arpent).
Les habitants qui désireraient en faire dans la culture de cette nouvelle plante, feront bien de m'adresser leurs ordres sans délai, attendu que la quantité de cette graine est très-limitée en ce moment dans ...
1er sept—12f B. DOUR 33, rue de Conti

Importation directe.
107,800 CIGARES de la Havane, venant d'arriver par le brick Saint J. Perez, et en magasin, comprenant un bel assortiment de Regalias, Londres, Madura, etc., des marques bien connues de la Habana, El Sol, El Sultan, Abeja de Oro, et autres.
Constamment en magasin : un grand assortiment de tabacs, pipes, ... un grand choix.
A vendre par J. M. CABALLERO,
1sept 22, Vieille Levée, entre Conti et Bienville

Bottes et Souliers.
... caisses de bottes et souliers de ... un assortiment complet ... pour la Louisiane ...
10,800 paires de ... de toutes grandeurs.
A vendre par G W DUNBAR,
1 sept—7 et 8 No 5, rue des Magasins

PENDANT mon absence momentanée de la ville, M. F. Brington, a notre procuration générale par acte passé par devant Wm. Shannon, notaire public.
28 août—1 H M BARLOW & Co

DEMANDE DE CUISINIERE—Une cuisinière trouvera de l'emploi en s'adressant au bureau de l'Abeille 2 1aout—

COLLEGE AUDUBON,
Encoignure Bourgogne et du Maine,
Dirigé par S. Menon.
La réouverture des classes sera Lundi 3 septembre 25 août

INSTITUTION DE Mme CHARPEAUX.
La rentrée des classes aura lieu le 1er lundi de septembre. 11aout

AUX DEMOISELLES CREOLES.
Encore quatre ou cinq demoiselles de bonne famille trouveront une situation honorable et permanente, en se présentant de suite chez le professeur Breton, 13 St. Charles.
La place est aussi simple qu'agréable à remplir, et ne sera donnée que sur d'excellentes recommandations.
Pas de demoiselles au-dessous de 13 ans ne seront acceptées. 31 août—

Librairie française.
Reçu par le Grenada, une facture de Livres français, consistant pour la plupart en nouveautés ; Livres reliés, Brochures. A. PAYA & Co
14aout 56, Chartres

Le Dr A. LEMAT, a transféré son domicile 124, rue St Pierre, entre Dauphine et Bourbon.
21 août—1m

Avis.
La procuration dont j'ai chargé M. Clément Ramos, par acte passé le 16 avril 1848, pardevant Octave de Armas, notaire public, lui a été retirée ce jour, par acte passé pardevant le même notaire.
Vve L. N. FORTIN,
Nouvelle Orléans, 27 août 1855.
29 août—2

VIN DE CATALOGNE—317 pipes vin de Catalogne ; 125 demi pipes do., en magasin.
VINS ET EAUX DE VIE—11 demi pipes Bechye 1800 ;
12 quarts pipes eau de vie A de Mandon 1840 ;
12 do do J. Laville, 1848 ;
15 barils do Jean Louis, très supérieur, 1795 ;
70 barriques bon vin pour familles ;
200 paniers champagne Bouché fils & Divrut ;
136 do Sillery supérieur do ;
308 do Star do ;
275 do Crown.
GENIEVRE ET VIN DE MALAGA—6 pipes genièvre de la marque Swan ;
50 barils vin de Malaga supérieur.
A vendre par J & J TARDOS,
29 août 31, Vieille Levée

Richard, Aldigé & Co,
Importateurs de marchandises françaises et étrangères,
38, rue de Chartres.
Reçu par les derniers arrivages du Havre :
... françaises ... de Gros Grain et autres.
...
En ... caisses vaux cirés, marque ...
10 caisses ... carreaux et rayures ;
En droguerie—10 caisses fusil ;
3 caisses Révalcière ;
3 caisses listados ;
300 paniers champagne première qualité.
7 août

P. MALLARD,
67, RUE ROYALE ET 90, RUE BIENVILLE,
Annonce à ses amis et au public en général qu'il a toujours dans ses magasins un joli assortiment de meubles de choix, pour chambres à coucher, salons, boudoirs, salles à manger et autres appartements, tous récemment sortis de ses ateliers, qu'il offre à vendre au plus bas prix pour du comptant ou pour de bonnes références.
On trouvera également chez lui, un assortiment de glaces françaises richement encadrées, lits et berceaux d'enfants, d'un genre nouveau, élégant et tout meuble de fantaisie—Aussi : un grand choix de porcelaines, cristaux et articles de Paris.
Il attend d'Europe par les navires Melhouse, Numberg et autres, un bel assortiment d'articles de luxe, de tous genres, 13 août

ASSOCIATION.
Les soussignés ont formé une société sous la raison sociale de P. D. SEGOND & COUTIN, pour les affaires de commission en général et l'importation.
P. D. SEGOND,
A. COUTIN,
1aout 13, rue Bienville

300 CAISSES huile Plagniol, 24 onces,
... caisses ... demi bouteilles, à l'entrepôt et en débarquement de la barque Virginia Ann, de Marseille, et à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & Co,
31 août—7 27 rue de la Vieille Levée

En débarquement du navire Virginia Ann, de Marseille :
25 barriques vin rouge Bergasse,
450 paniers huile d'olive, gr. bout., de J. Plagniol,
10 do do demi bouteilles do,
50 caisses absinthe de Pernod, Brunston & Co,
100 do vermouth de Noilly,
50 do eau de fleurs d'oranger de J Mottet, petit modèle,—50 c. do do do, grand mod.,
200 caisses de conserves comme suit : Olives Verdales, câpres fines, cornichons, anchois à l'huile et à la saumure, olives farcies, salaisons assorties.
EN MAGASIN—150 barriques vin rouge bon ordinaire, en barriques.
60 barriques St-Emilion vieux,
100 do St Julien Médoc, Chateau Margaux, Chateau Léoville, Chateau Laffitte,
40 barriques vin blanc Haut Sauterne.
Egalement : un assortiment des marques et des ... bouchons ... en demi barriques.
BOUCHONS—20 balles surfins réguliers, de 12 à 12 ... 10 do do pointus.
12 ballots bouchons supérieurs réguliers, en carré de 500.
VINS EN CAISSES—2500 caisses vin rouge et blanc, en bouteilles et demi bouteilles, de St Julien Médoc, Cote de Fosses, St Estèphe Médoc, Pauillac Médoc, Château Bonnenau, Haut Brion, Château Margaux, Château Léoville, Château Laffitte, Gruau Larose, Hermitage, Mont Ferrand, etc., etc.
A vendre par NUMA LACOSTE & Co,
31 août 147, rue Royale

TABAC—... en ...
... vendre par
BRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville

VIN BLANC—... caisses ...
... et à vendre par
FREAU & COUTURIE,
1aout 31 & 33, rue Gravier

ON DEMANDE acheter une jeune négresse créole de 14 à 18 ans, active et intelligente, pouvant garder un enfant et coudre.
Joseph LANDIS & Co,
30 août No 33, rue Tchoupitoulas

DIVERS—20 demi barils viande de bœuf, Fulton, 10 fréquins beurre de Goshen,
21 caisses macaroni frais ;
30 tierçons jambons de Duffield ;
200 caisses chandelles de New Bedford ;
300 boîtes vieux hors Mexicaines ;
20 balles amandes à coques tendres ;
LANGUES DE BUFFALO—60 douzaines nouvellement arrivées et à vendre par
27 août PETERS, MILLARD & Co.

ALCOOL—30 barils alcool de Fletcher, 96 degrés.
WHISKEY—... barils whiskey rectifié et non rectifié.
EAU DE VIE—100 1/4 et 1/8 eau de vie du pays.
HUILE DE LARD—30 barils huile.
JAMBONS—100 tierçons jambons sucrés passés au sucre.
AMIDON—1,600 caisses amidon perlé de Frazer.
CHANDELLES—1600 caisses, demi et quarts de caisses chandelles de Fisk, à vendre par
JOSEPH LANDIS & Co,
30août No 33, rue Tchoupitoulas

MAQUEREAUX—100 barriques maquereaux No 3, en débarquement.
WHISKEY ROSE—100 barils en magasin. A vendre par E J HART & Co
28août Nos 77 & 79, rue Tchoupitoulas

HUILES ! HUILES ! HUILES !—100 barils huile de graines No 1, pour l'hiver ;
100 barils huile de baleine No 1 pour l'hiver ;
100 do do blanc de baleine No 1 do ;
130 do do Nos 1 et 2 de Tanner, p. l'hiver ;
10 do do pied de bœuf, No 1 ;
25 do do de lin, cuite et naturelle ;
20 paniers huile d'olive. A vendre par
J. H. CARTER & Co,
Nos 13 et 15, rue de la Commune

VIN BLANC—40 caisses vin Haut-Sauterne, importation 1846.
VIN—20 barriques vin Vve Bachofot, 1840.
VIN—70 pipes vin Catalogne, 1851.
VIN—... barriques vin de Bordeaux pour familles.
VINS—... caisses vin rouge St Julien ;
100 do do Margaux Médoc ;
70 do do Château Léoville ;
160 do do Vve Cantenac ;
165 do do Pauillac.
En magasin et à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
10aout 9, 11, 13 & 15, rue St Louis

PORTO—3 pipes vieux Porto wine, en magasin.
RHUM—... ponchons vieux rhum Jamaïque.
BIERRE ANGLAISE—70 barils bierre anglaise.
PORTER ANGLAIS—120 barils des célèbres marques Byass & Barclay, Perkins & Co.
COGNAC—60 1/4 pipes cognac différentes marques et 20 1/4 de do, 80 1/4 de do do, en magasin.
TUSCALOOSA WHISKEY—50 barils de célèbre whiskey Tuscaloosa, et 60 barils vieux Bourbon, en magasin et à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF
18 août—3o 9, 11, 13 et 15 rue St Louis

BOUTEILLES—450 paniers bouteilles, 20 et 24 onces.
FRUITS A L'EAU DE VIE—200 caisses en magasin.
LIQUEURS—350 caisses liqueurs assorties, divers prix.
MADERE—72 barils Madère en magasin.
RHUM—30 barils New-England rhum.
PORT-WINE—78 barils Porto.
MADERE—4 demi pipes vieux Madère.
EAU DE VIE DE PECHE—30 barils vieille eau de vie de pêche, à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
16aout 9, 11, 13 et 15 rue St Louis

RIZ—70 boucauts riz de la Caroline, en magasin,
WHISKEY—300 barils wh. key Magnolia.
THE—40 caisses thé noir en magasin.
CHANDELLES—600 caisses et 300 1/2 chandelles de l'Etoile,
BALAIS—500 douzaines balais assortis,
JAMBONS—30 tierçons jambons passés au sucre,
MAQUEREAUX—40 barils maquereaux No 3,
SAVON—700 caisses savon W. No 1,
En magasin et à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,

AVIS.
Les soussignés ont formé une société sous la raison commerciale de LAFOREST & DESMARE, pour les affaires de commission en général.
A. LAFOREST,
A. DESMARE.
Saout—1m

MAQUEREAUX—En débarquement du navire Mary Ward, venant de Boston, 30 barils gros maquereaux No 3, 30 barillets maquereaux No 1 et 2 ; 25 barillets maquereaux, à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
30a 13 & 15, rue St Louis

FRUITS & CONSERVES—30 caisses fruits en jus choisis ;
30 caisses fruits au jus Tyssonneau ;
20 do fruits assortis à l'eau de vie et cerises
10 do champignons au naturel de Rodel ;
30 do olives farcies et confits à l'huile ;
30 do câpres et cornichons ;
10 do prunes d'Ente en paniers ; amandes, pistaches, raisins, noix.
...
500 caisses vermouth et vermouth d'Italie, à vendre par LARABA, GANDOLFO & Co,
3 & 10, Jefferson

Le soussigné ...
GEO GOTTSCHALK.
No 95, rue de la Commune

Cercueils de prime.
Le soussigné, ... agent de la compagnie d'assurance de Soleil, ... et de Ocean ...
Geo. GOTTSCHALK, Courtier
14 déc No 95, rue de la Commune

Le soussigné ...
GEO. GOTTSCHALK
No 95, rue de la Commune

En magasin et à vendre par les consignataires—100 barriques vin rouge ordinaire ;
20 barriques vin rouge fin ;
150 caisses vin rouge St Julien, 50 do do do fin,
20 do eau de fleurs d'oranger, 20 caisses de do ... 15 do eau de roses, 5 caisses pommade ;
30 grosses bouchons anglaises, 30 balles bouchons pour eaux minérales, vins, porter, 200 balles bouchons assortis, 10 do ...
... en magasin ...
PAUL JOSE FILS & Co,
27 rue St Louis

HUILE D'OLIVE—150 paniers huile d'olive supérieure, A. Ouvrard, en grandes et demi bouteilles, à vendre par PAUL JOSE FILS & Co,
27 rue St Louis

VIN de Catalogne—A l'entrepôt et en magasin, ... pipes et demi pipes ... et à vendre par PAUL JOSE FILS & Co,
St Louis

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
Nouvelle Orléans, 23 août 1855.
Des propositions cachetées seront reçues à ce bureau, jusqu'au 18 septembre, pour transporter sur l'autre rive du fleuve et débarquer sur la Levée tout le sucre, la mélasse et le fret arrivé à Alger par le chemin de fer et devant être transporté en ville. Le contrat sera pour un an.
24 août WILLIAM G. HEWES, président.

Bureau des Commissaires de la dette consolidée de la Nouvelle-Orléans.
Nlle-Orléans, 1er août 1855.
En vertu de la trente septième section de l'acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane, intitulé : "Acte pour consolider la ville de la Nouvelle-Orléans et pour en administrer les affaires," approuvé le 23 février 1852 ; en vertu de la cinquième section de l'acte supplémentaire audit acte et pourvoyant à l'incorporation de la ville de Lafayette à la ville de la Nouvelle Orléans, approuvé le même jour ; et en vertu de la troisième section d'un acte intitulé : "Acte supplémentaire à l'acte pour consolider la ville de la Nouvelle Orléans et pour en administrer les affaires," approuvé le 11 mars 1853, et dans le but de faire face à toutes les dettes de l'ancienne corporation, de la Première, Deuxième, Troisième Municipalités et de la ville de Lafayette, échues dans le courant de l'année 1855.
Des propositions cachetées seront reçues à ce bureau à partir de cette date jusqu'au deuxième lundi de septembre prochain (1855) à midi, pour l'achat d'une série de quatre cent cinquante bons de mille piastres chacun ; lesdits bons porteront la date du 1er octobre 1855 et devront être payés dans trente cinq ans, au bureau du trésorier de cette ville, avec des coupons d'intérêt qui y seront attachés, qui porteront intérêt à raison de six pour cent l'an et devront être payables tous les six mois dans la ville de New-York, le 1er avril et le 1er octobre de chaque année. Les propositions devront porter sur l'endos les mots : "Propositions pour l'achat de bons de la ville de la Nouvelle Orléans," et devront être adressées aux "Commissaires de la dette consolidée de la ville de la Nouvelle Orléans." Les bons seront adjugés au plus haut enchérisseur. Les commissaires se réservent le droit de rejeter n'importe laquelle de toutes ces propositions.
Conditions du paiement, comptant, ou n'importe quels bons de l'ancienne ville, des anciennes municipalités ou de la ville de Lafayette, échéant en 1855.
Commissaires :
Jno L. LEWIS, maire,
OVIDE DE BUYS, contrôleur,
W. H. GARLAND, trésorier,
E. E. DURELL, président du comité de finances du Conseil des Aldermen.
J. EAGER, président du comité de finances du Conseil des Assistants-Aldermen.
C. S. LEE, secrétaire.
Le Courrier et l'Orléanais sont priés de reproduire cette annonce. 21 août—jusq. 2e lundi d'oc.

AUX FAMILLES.
Messieurs D. POINCY & Co. annoncent aux familles et au public en général, qu'ils ont fait l'acquisition du PETRIN MECANIQUE de M. Cavaillon, pétrin si avantageusement connu en Europe, et qu'à partir du 1er août, le pétrissage de leur pain ne se fera plus à bras.
Ce pétrin est d'une composition très-simple. Une auge cylindrique en bois à laquelle sont fixées, sur deux bouts diamétralement opposés, deux rangées de fuseaux horizontaux et en fer ; au centre un arbre vertical, mobile, portant une rangée de fuseaux, s'entrecroisant avec les premiers : voilà tout l'appareil.
Par l'entrecroisement successif des fuseaux, la pâte est mélangée de la manière la plus parfaite, divisée et battue avec une force incomparablement supérieure à celle de dix hommes des plus vigoureux. La machine étant arrêtée, la pâte poussée fortement par le racloir, sort d'une ouverture pratiquée dans le fond de la cuve et formée par un tiroir pour tomber dans le pétrin ordinaire, où elle doit être laissée en repos pour prendre son apprêt, ... tout cela se fait sans que la main de l'ouvrier l'ait touchée un seul instant.
Dans le pétrissage à bras, la perfection de la pâte dépend de la force, de l'adresse et surtout de la bonne volonté de l'ouvrier ; le pétrin mécanique écarte complètement ces chances d'imperfection accidentelles, car la fatigue ou la paresse ne viennent pas influer l'ouvrier qui dirige le travail, à en abréger la durée fixe et invariable.
Mais il est un point surtout sur lequel nous devons appeler l'attention ; nous n'en dirons cependant qu'un mot, par égard pour la délicatesse du lecteur. Les efforts énergiques et continués pendant plusieurs heures que nécessite le pétrissage par l'homme, joints à la température qui règne dans notre ville, pendant 8 mois de l'année, font que les ouvriers-pétrisseurs sont toujours ruisselants de sueur. Les résultats, plus ou moins nuisibles, de cette transpiration abondante, se mêlent forcément à la pâte qu'ils travaillent. Souvent il arrive que les boulangers-pétrisseurs sont affectés de maladies chroniques, ou de maladies moins graves, ... de la peau, ... la propreté, ou ...
Par le moyen du pétrin mécanique, au contraire, la fabrication de la pâte s'effectue dans les conditions de la plus rigoureuse propreté. Le travail manuel n'a lieu que dans le façonnage, et encore ce travail ...
... préparé à l'aide du Pétrin Mécanique, ...
...
Les personnes qui désireraient voir fonctionner le pétrin mécanique sont invitées à se rendre à notre établissement, rue Dumaine, No 25.
Le pétrissage commence tous les matins à 4 heures et tous les après-midi à 6 heures 26juin

Le Docteur COHEN traitera exclusivement les PARALYTIQUES. Il prie les personnes qui sont atteintes de paralysie de s'adresser à lui No 1, bâtisses Davidson, rue Carondelet, entre les rues Poydras et Hevia. Heures de consultation de 9 à 11 heures du matin. 26 juin

En magasin—36 barriques vin ordinaire,
50 demi barriques vin blanc ;
15 barriques vin château Margaux,
50 caisses véritable Grand Lafitte ;
25 do do de Larose ;
25 do do château Latour ;
20 do château Léoville ;
30 do do De Pontet ;
400 do St. Estèphe et Pauillac ;
100 do vins blanc Haut Barsac et Sauterne ;
50 do fruits au jus assortis des marques Teyssonneau et Lafourie ;
10 do vermouth de Prunier et Peloux ;
10 do liqueurs assorties de Bottard ;
50 paniers anisette de Bottard ;
50 do do de Laburie ;
50 caisses des marques Rodel, Canaux, Martiny et Delille ;
250 boîtes truffes de Rodel ;
100 do câpres do ;
400 do petits pois de Teyssonneau ;
150 do champignons ;
8 caisses ...
30 ... de 16,000 chaque.
Champagne des meilleures marques Cliequot, Jacquart, Mesnier de Venagne, ... de toutes espèces, ... de Chalet, Cognac, liqueurs de la côte St. André et de Rodes, etc., à vendre par
B. RENAUD & A. TAMBOURY,
1 sep encoignure St Louis et Royale

HUILE D'OLIVES—En débarquement du navire Virginia Ann, de Marseille :
150 caisses huile d'olives James Plagniol, 24 onces,
150 paniers do do do 24 demi bouteilles,
150 caisses vermouth L. Noilly,
40 do savon ... Armenes, à vendre par
P. D. SEGOND & COUTIN,
30 août 13 rue Bienville

Appareil de Distillerie.
Un magnifique appareil en cuivre (complet), venant d'être reçu de France, convenant à un planteur ou un distillateur. Egalement : un filtre en cuivre d'un nouveau système. A vendre par
O VALETON & Co,
28août No 25, rue Tchoupitoulas

DIVERS—200 paniers huile Plagniol, bouteilles et demi bouteilles ;
12,000 boîtes, demi et quart de boîtes de sardines ;
300 caisses vin rouge, diverses marques ;
300 pipes Ale et Porter de Londres ;
100 do Ale d'Ecosse ;
40 caisses prunes sèches ;
100 do cerises à l'eau de vie ;
200 do saumons de New-York ;
100 do fruits pour pâtés ;
100 do petits pois frais ;
200 barils whiskey marque Convaris ;
200 do genièvre et eau de vie de New-York.
A vendre par O VALETON & Co,
30août 25, rue Tchoupitoulas

A VENDRE par les consignataires, en débarquement du navire Virginia Ann, venant de Marseille :
300 paniers huile J. Plagniol, grandes bouteilles ;
100 do do do 24 demi-bouteilles ;
400 do do Mlle Roux grandes bouteilles ;
40 do do do 24 demi bouteilles, à vendre par C. CAVAROC & Co,
30 août—8 144 rue Royale

BRODEQUINS RUSSET—100 caisses reçues tout récemment, et de première qualité, à vendre par JOHN M. GOULD & Co,
15 août 5, rue des Magasins

SARDINES A L'HUILE—100 caisses en 1/4 boîtes, des marques B Sauset, de La Rochelle et Cte Martiny, de Nantes, à vendre par
Th. BAILLY BLANCHARD & Co,
15août—1M 27, Vieille Levée

CHAMPAGNE—100 paniers de la marque de l'Ancre, en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par Th. BAILLY BLANCHARD & Co,
15août—1M 27, Vieille Levée

COGNAC Pellevoisin—10 demi, 15 quarts, 20 huitièmes pipes, de preuve, pâle et foncé,
Cognac Julien Laferrière—15 demi pipes, de preuve, à vendre par
Th. BAILLY BLANCHARD & Co,
15août—1M 27, Vieille Levée

HUILE D'OLIVA—400 caisses Jos Plagniol en bouteilles et demi bouteilles 24 onces.
VERMOUTH—50 caisses Noilly Ba, à vendre par
Th. BAILLY BLANCHARD & Co,
15août—1M 27, Vieille Levée

CACAO !—CACAO !—100 sacs cacao Guayaquil, sous les clefs de la Douane, à vendre par
ANTo COSTA,
4 août—1m 16, rue de la Douane

En débarquement du navire Horatio, de Bordeaux :
60 barriques vin rouge,
8 barriques vin blanc Haut Sauterne ;
10 demi barriques do do
10 barils do do
A vendre par E. DECHAMPS,
17juil no 91, rue St-Louis

A VENDRE, par le soussigné, en débarquement du navire Horatio, venant de Bordeaux :
40 barriques vin rouge,
4 caisses mouchoirs des Pyrennées,
3 caisses imprimés à la bordelaise.
JEAN PIOGE,
16juil Encoignure Royale et Ste-Pierre.

BRODERIES, DENTELLES, &c., &c.
Magasin à bon marché
DE MARSY,
185 RUE DU CAMP 185
Valenciennes et dentelles, riches,
Cols Jeannots français brodés,
Chemisettes et cols de mousseline unies superfines,
Collerettes valenciennes et dentelles,
Bandes et entre-deux mousseline unies et jaconas,
Mouchoirs batiste fil, riches, brodés,
Jupons brodés, chemises de dames, corsets français, &c.
EGALEMENT :
Mantelets dentelle fil noire, à $5 à $6.
Et quelques unes de ses
Robes organdy fines, à volants à $3 50 la robe.
HORACE MARSY,
185, rue du Camp,
30août Presqu'en face de l'église St Patrick

HAILLOT & BEON,
No 124, rue des ...
Ont à vendre en magasin à des prix les plus raisonnables :
... barils brandy de pays
... do genièvre do,
... do rhum do.
Les marchandises ci-dessus dont les marques sont connues, sont toujours garanties.
MAILLOT & BOH.

BONNE OCCASION !!
On offre à vendre une excellente Barouche de famille à quatre places, avec un bon cheval. On peut voir la voiture et le cheval à l'écurie Deguiguy, rue St-Claude, entre Ste-Anne et Dumaine. 29a—2f

ALCOOL—... barils de Boyle, à 90 degrés.
CRISTAL DE SOUDE—30 barriques en débarquement.
SAL SODA—30 barriques en débarquement.
BLANC DE CERUSE—30 barils en débarquement.
BLANC DE PLOMB—50 tonneaux de l'Atlantique et de la Belgique, à vendre par
W. F. VREDENBURG & Co
No 73 rue Tchoupitoulas

JAMBONS—100 tierçons jambons de Shields et Co Duffields, et Evans et Swifts, à vendre par
F. COOK & Co 46, rue Poydras

Bureau de la Société Howard,
No 30, rue du Canal.
Les demandes de secours sont reçues de 8 heures du matin à 8 heures du soir.
25août— D. I. RICARDO, secrétaire.

INSTITUTION
DIRIGEE PAR M. ET Mme LEFOULLON,
Et fondée par eux en 1845,
Rue St. Claude, entre Ursulines et Bayou.
EDUCATION LITTERAIRE, INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.
Le corps de bâtiment des classes a été construit en 1850 d'après un plan spécial, pour satisfaire aux besoins moraux, intellectuels et matériels d'une double institution.
Les salles d'étude de chacune des deux parties de l'établissement sont vastes et parfaitement aérées, et tout y a été calculé pour y rendre facile l'enseignement, l'étude et la surveillance.
M Lefoullon, assisté de Mme et de Mlle Lefoullon, est chargé des classes de français ; M. Lefoullon est également chargé de l'enseignement de la Tenue des Livres, de la Géométrie, et du dessin de plan.
Les classes d'Anglais et d'Arithmétique sont confiées à trois professeurs distingués.
Une maîtresse habile, que seconde Mlle L. Lefoullon, est chargée de l'enseignement des divers travaux d'aiguille.
Le catéchisme est étudié et récité tous les jours, de quatre heures à cinq ; et toutes les parties de l'enseignement sont reliées entre elles par la morale et la religion.
M. et Mme Lefoullon, en exprimant de nouveau leur reconnaissance aux personnes qui ont bien voulu leur accorder leur confiance, sollicitent la continuation de leur bienveillance.
1 sept—3,4 sep—et 11 jan.

Institution G. Boyer,
Rue Conti, No 148.
Ouverture des classes Lundi, 3 Septembre.

LE NORD.
L'AGENCE de ce nouveau et remarquable journal, édité à Bruxelles (en Belgique) et émettant l'intention avouée dans son prospectus de représenter la Russie telle qu'elle est et de réfuter les faux et calomnieux écrits de la presse anglo française à l'endroit de ce grand empire, a été transférée au signataire de cet avis, par M. E. Jobez, qui en a reçu le premier numéro, qui doit servir de *specimen*.
Le soussigné prévient donc le public qu'il a ouvert une liste de souscription sur laquelle les personnes désirant s'abonner à ce journal pourront signer leurs noms. LOUIS SCHWARTZ,
22 août—3m encoignure Douane et Exchange Place

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES,
Dirigé par Mme PARENT, encoignure Dumaine et Rampart
Les classes seront rouvertes le 3 septembre prochain. Mme Parent annonce respectueusement aux parents qu'elle s'est assuré les services d'autres professeurs pour les différentes classes, et qu'elle n'épargnera rien pour mériter l'approbation des parents. 27août—

Magasin de TAPIS, No 23, rue de Chartres
TAPIS—Un grand assortiment de tapis de tous genres.
TOILE CIREE—De toutes largeurs et qualités.
NATTES—Nattes blanches, à carreaux et de fantaisie, 1/4, 5/4 et 6/4.
Abat-jour, couvertures de table et de piano, bagettes d'escalier, paillassons, nattes, toile damassée, dessous de table. Tous ces articles seront vendus à bien meilleur marché que par le passé.
6aout A BROUSSEAU & CO.

PAPIERS PEINTS.
Maison Victor Hébert & Cie.
149, rue de Chartres.
ENTREPOT DE PAPIERS DE TENTURE.
Des meilleures fabriques françaises.
Comprenant depuis les PAPIERS les plus ordinaires jusqu'aux plus riches.
PAPIER pour salons fond sur fond, demi satin, satin, glacé, doré et velouté,
PAPIERS fleurs, ordinaire, demi-fin, fin et extra-fin,
PAPIERS agathe pour entrées, couloirs, cage d'escalier, cafés, &c.
PAPIERS imitation de chêne et autres bois, vues et décors pour établissements publics.
PAPIER pour ciels de lit, éventails, devants de cheminée, &c.
Bordures.
Imitation, veloutées, dorées et de toutes largeurs.
Résumé.
CHOIX—Immense et varié,
QUALITES, irréprochables et garanties,
NOUVEAUTE et bon goût des dessins,
PRIX, modéré ne redoutant aucune comparaison.
Ver HEBERT & Co.
17 août—1m 149 rue de Chartres

En débarquement du Virginia Ann, de Marseille—400 caisses Vermouth Le Noilly,
340 paniers huile olive Plagniol,
300 caisses salaisons, olives, câpres, anchois, cornichons ;
10 do olives farcies et anchois à l'huile,
40 do vin rouge St Julien,
10 do vin blanc et de raisins vieux,
2000 livres amandes douces choisies pour dragées,
10 balles amandes ..., vrai Languedoc,
20,000 tomettes carreaux en terre pour salles à manger,
100 caisses eau de fleurs d'oranger,
300 do savon de Marseille marbré.
En magasin—70 barriques vin rouge Bordeaux,
30 barriques vin rouge Marseille,
30 barils vin blanc Haut Sauterne,
15 quarts Cognac diverses qualités,
100 caisses cerises à l'eau de vie,
25 do fruits assortis,
300 do vin rouge,
100 do vin blanc Sauterne,
200 paniers anisette Bordeaux Chauvet,
60 quarts Porto doux,
45 paniers Champagne qualité supérieure,
50 barils whiskey ordinaire extra. A vendre par
20aout ANT GIRAUD, 44, Vieille Levée

ARTICLES DIVERS—En débarquement et en magasin :
Huile de baleine—20 barils épurée, pour l'hiver,
Huile de graines—Epurée deux fois pour l'hiver,
Graines—Maquereaux No 3—en barils, demi, quarts et caques,
Morue—100 quarts de caisses,
Harengs nouveaux—100 caisses, qualité extra,
Beurre Goshen—15 fréquins des laiteries,
Pain de mais et en pains—300 colis, de Winchester et Livermore,
Thés—impérial, poudre à canon et Pouchong,
Bière blanche—100 barriques, 1/4 et forte, en pintes et quarts,
Bière forte de Londres—50 barriques en pintes et quarts,
Riz—25 tierçons beau riz Caroline,
Pâtes ... —40 demi-barils,
Papier paille—300 rames grande dimension, 1000 rames petite dimension,
Chandelles de blanc de baleine—100 caisses New-Bedford,
Cornichons—par gallons, demi et quarts et par piles, à vendre par JON W. MARKS & Co
29août 76 et 78, rue Magasins

Avis aux marchands de la ville et de la campagne.
Le soussigné offre à vendre, à des prix très bas et à des conditions libérales, un assortiment complet de marchandises sèches de saison, qu'il reçoit en ce moment par le navire Ravenscraig venant de New York, parmi les quelles marchandises il recommande surtout son assortiment d'indiennes et de cotonnades remarquables.
80 caisses indiennes premières marques ;
30 do cotonnades Richss ;
14 do nankins assortis ;
30 balles flanelles assorties ;
2 caisses casimir noir et fantaisie ;
1 do drap noir ;
10 do tweeds fantaisie et noir ;
10 do Hamilton ticking ;
10 do Osla denims ;
10 do mérinos noir et couleur ;
2 do alpacas noir et couleur ;
2 do foulards de soie ;
1000 douzaines chemises de dessous assorties ;
3000 do bas et chaussettes assortis.
Cotons écrus, blancs, couvertures, lindseys, kerseys, jeans, bonbist, m'llsten, &c, &c.
LOUIS DUCOURNAU,
23 août 25, rue de Chartres

Marchandises pour le marché du Mexique.
Indiennes, mousselines et châles imprimés, coton en pelotes et fil en bobine, coutil blanc et couleur, mousseline unies et des Indes, guingans, serges, ... toiles grises et jaunes, ... indiennes de fantaisie.
Victorias, mouchoirs batiste, &c et un assortiment d'étoffes fil pour le commerce local. A vendre à des conditions libérales.
Cotons blancs pour draps
En débarquement du navire Bombay venant de Boston : 50 caisses cotons superfins Dwight.
A vendre par O. B. GRAHAM,
23 sout—12 No 96, rue Gravier

POMMES DE TERRE—250 barils, 1ère qualité, Mechanicks de Louisville, en débarquement du bateau à vapeur T C Twitchell ;
OGNONS—100 barils ognons de Louisville, en débarquement, du T C Twitchell ;
FEVES—50 barils, petites fèves blanches pour la marine, en magasin ;
SOUR-KROUT—11 barils première qualité, en débarquement du T. C. Twitchell.
POMMES SECHES—100 barils récolte de cette année, en magasin ;
PECHES SECHES—30 barils pêches pelées à la liqueur, en magasin ;
PATATES DOUCES—Constamment en magasin ;
POMMES DE TERRE—50 barils pommes de terre de St. Louis, en magasin et à vendre par
DONNELLY, BAZZINA & Co,
23 août 68 rue Tchoupitoulas

AVIS.
Les affaires de la maison H. M. Barlow & Co seront continuées sous la même raison, pour le compte du soussigné et de la succession de feu L. K. Mechara. H. M. BARLOW.
Nlle-Orléans, 20 août 1855. 21 août—1m

Fabrique d'eaux Minérales Artificielles de Seltz, Vichy, &c., &c.
La plus scrupuleuse attention sera apportée dans la fabrication de tous ces produits, afin de remplacer, autant que possible, les eaux naturelles que l'on se procure difficilement et qui ne peuvent se conserver quelque temps sans s'altérer.
Seront préparées d'après les analyses les plus exactes les eaux de Vichy, Pulna, Seidlitz, etc. etc. D. FERES, pharmacien,
17 août encoignure Toulouse et Bourbon

NUMA LACOSTE & Co.,
Marchands Commissionnaires,
IMPORTATEURS DE
Vins, Eaux de Vie, Liqueurs, Huiles, Sardines, Absinthe, &c.
No 147, rue Royale,
17 août NOUVELLE ORLEANS.

$20 de récompense
Seront donnés à quiconque arrêtera et conduira à la geôle de police au Nº ..., rue Conti, le nègre JOHN, appartenant à M. Dolbear, John est absent depuis quatre semaines ; il a environ 45 ans ; il parle français ... il est sourd d'une oreille ; il a deux ou trois cicatrices d'honneur frottées à la figure. Il travaillait habituellement dans le premier District, et a été employé quelquefois à débarquer de sel à Alger. 15 août

A LOUER—Une grande maison située rue Royale, entre les rues Conti et St Louis. S'adresser à C. E. SCHMIDT,
14st—6m No 5, rue St Pierre, Maison Pontalba

MAQUEREAUX, gros, No 3—100 barils, en débarquement du navire Sheffield
SAVON WINCHESTER No 1—200 caisses en débarquement du navire Callender.
BEURRE DE GOSHEN—25 fréquins, qualité de choix.
PAPIER PAILLE—300 rames grand papier et 400 rames petit papier,
THES—Impérial, Gunpowder, et Pouchong, 1500 boîtes assorties.
CAFE JAVA—100 sacs Old Government.
CHANDELLES blanc de baleine—100 caisses, diverses marques, à vendre par
JON W MARKS,
76 & 78, rue des Magasins

CIGARES DE LA HAVANE—Les soussignés offrent à vendre un excellent assortiment de cigares, garantis d'importation directe, ... de qualité, ... entre ... choix ... Partagas, Figaro, ... Eusebio, Cabana, Ingenuidad, ... Washington, El Sol, H Upmann, La Voz, Cosmopolita, Filantropia, Punzualidad, Las Nichosas, &c., &c., en magasin et à vendre par MORENO FRERES,
34, Vieille Levée

TABAC EN FEUILLES—200 balles excellent Vuelta Abajo, pour capes et tripes ;
100 balles excellent tabac de Cuba, pour capes et tripes ;
100 balles excellent tabac du Mexique, pour capes et tripes.
Reçu par tous les arrivages de la Havane et constamment en magasin : Un fort approvisionnement de tabac ... première qualité, convenant à ... et vendu aux plus bas prix, par
ANTo COSTA, 16, rue de la Douane.

BEURRE DE GOSHEN—50 fréquins de choix à vendre par J. H. MARKS, 76 et 78 rue Magasins

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
ARRANGEMENTS POUR L'ETE.
CONVOIS pour passagers, tous les jours, d'Alger au Passage de Lafourche et du Passage de Lafourche à Alger.
Départ d'Alger à 8 heures du matin ; arrivée au Passage de Lafourche à 11 heures du matin.
Départ du Passage de Lafourche à 3 heures de l'après-midi et arrivée à Alger à 6 heures du soir.
CONVOI SPECIAL.
Un convoi spécial partira d'Alger tous les samedis, à 6 heures de l'après-midi et reviendra lundi matin, partant du Passage à 7 heures du matin et arrivant à Alger à 10 heures du matin.
Il sera émis, tous les jours, comme suit, des billets pour aller et revenir :
Au Bayou des Allemands............$1 25
Au Passage de Lafourche............$ 50
A. R. REGEE, vice-président

RABAIS!!! RABAIS!!!
GIQUEL & JAMISON.
No 5, rue de Chartres.
Les soussignés désirant vendre la balance des marchandises sauvées du feu de leur magasin No 38 rue de Chartres, offrent tout leur stock maintenant au No 5 rue de Chartres, à 25 pour cent au-dessous du prix courant.
GIQUEL & JAMISON
27 août No 5, rue de Chartres.

PAPIERS PEINTS NOUVEAU
DELCROIX.
106—Rue de Chartres—106.
VIENT de recevoir par les derniers arrivages, plusieurs magnifiques envois de papiers peints, comprenant tout ce qu'il y a de plus nouveau en dessins, et de plus frais en impressions.
Le vaste assortiment qu'il vient nouvellement reçu par cette maison offre aux acheteurs une variété complète de papiers peints de tous genres, depuis les papiers communs, à une couleur, jusqu'aux tentures de luxe, satinés, velours, dorés &c., &c. La nomenclature de toutes ces richesses, certainement premières manufactures de papiers peints de France, ne diffèrent rien aux lecteurs qui veulent bien les inviter à visiter l'entrepôt avant d'acheter ailleurs, plutôt que d'en publier un catalogue.
La maison DELCROIX profite de cette occasion pour annoncer qu'elle ne néglige rien pour justifier la vogue dont elle jouit, et qu'elle espère la mériter aujourd'hui comme par le passé.
17av. DELCROIX, 106, rue de Chartres

Apprenez l'anglais!!!
CEUX qui désirent acquérir immédiatement une connaissance correcte et pratique de cette langue en peu de temps, presque pour rien, sans dégoût ni travail, et par une pratique aisée et attrayante, sont invités à s'inscrire chez le professeur NELSON No 8, rue St-Charles. Tous les LUNDIS, il se forme des classes de 3 à 6 personnes, pour les Dames et les messieurs respectivement. On paie $10 pour 24 leçons. Le plus parfait succès est garanti.
14 mai—

GRAND EXPRES
De la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
Un exprès qui partira tous les jours est maintenant établi sur le chemin de fer des Opelousas entre la Nlle-Orléans et le Bayou Lafourche, se reliant à la Nlle-Orléans, avec "l'Exprès de Adams", pour toutes les principales villes du Nord et de l'Ouest et se reliant au Bayou Lafourche, avec
Les diligences et wagons Exprès de Holden,
Pour Thibodeaux, Houma, Tigerville, la Baie de Berwick, Pattersonville, Centreville, Franklin, la Nouvelle-Ibérie, St Martinville, Washington et Opelousas.
Les espèces, les bijoux, les objets de valeur et toutes sortes de marchandises seront promptement transmis et délivrés. Les billets, les traites, les bordereaux, &c., seront perçus et tous les ordres remplis ponctuellement.
Chaque Exprès est confié à des messagers spéciaux.
Toutes les marchandises et ordres de la Nouvelle-Orléans ou du Planteur, doivent être déposés au bureau avant 6 heures du soir, la veille du départ.—Les ordres laissés au magasin de M. Joseph Bartle, No 130, rue la Vieille Levée, seront remplis sans délai.
L'Exprès part du bureau de MM Adams & Co No 8a, rue du Camp, tous les jours, à 7 heures du matin et part du "Franklin House", à Thibodeaux, à 1 heure de l'après-midi et du Bayou Lafourche à 8 heures de l'après-midi.
Exprès de bagage au chemin de fer de la ville. Il y a également un Exprès pour le transport de bagage dans n'importe quel quartier de la Nlle-Orléans, de sorte que les passagers qui donneront leurs bulletins de bagage au messager de l'Exprès, recevront leurs effets sans aucun embarras à l'endroit qu'ils désigneront. STARR & JONES, Bureau No 98, rue du Camp.

LAGAY & LECANU,
36, rue de Chartres,
Importateurs de confections.
Reçu par le Cahawba—200 caisses confections d'été pour hommes, jeunes gens et enfans, comprenant tous les derniers genres, à vendre à très bas prix. 7juin

P. A. HEBRARD,
119, rue du Canal, près Royale,
IMPORTATEUR de marchandises françaises, anglaises et américaines, offre tout son stock à des prix très réduits.
Il ouvre en ce moment 20 caisses toile d'Irlande à chemises, manufacturée exprès pour lui—il la recommande aux familles ; elles seront vendues à très bas prix.
Il invite les étrangers à venir examiner son assortiment avant d'acheter ailleurs.
P. A. HEBRARD,
29av 116, Canal, près Royale

P. MALLARD, 67 RUE ROYALE,
A en ce moment un très beau choix de meubles de salons et de chambre à coucher en acajou et palissandre.
Il se charge de toutes espèces de travaux d'ébénisterie et tapisserie.
Il a encore en main quelques pièces de tapis qu'il soldera au plus bas prix possible, quoique nouvellement et dernièrement de France.
Nattes, ... , potières, ... en place dans le plus bref délai.
Il se charge de l'emballement, du ... et de l'entretien des ... sur ...
Véritable huile de COLZA ... toujours en magasin.

Ale d'Ecosse, de Tennent.
Un nouvel envoi de cette excellente boisson, en demi bouteilles, à vendre par
J. Y. DE EGANA,
21 juil No 47, rue Bienville

PORTER de première qualité, ... marque Tennent, en bouteilles, à vendre par
J. Y. DE EGANA,
3 mai 47, rue Bienville

SALSEPAREILLE—71 balles, en douane, pour l'exportation, reçues par la goëlette Red Fox, venant de Tampico, à vendre par
J. Y. DE EGANA,
3mai No 47, rue Bienville

SEL—Reçu par la barque espagnole Persia, venant de Cadix, à vendre par
JUAN Y DE EGANA
3mai No 47, rue Bienville.

VERMOUTH—75 caisses, Noilly & Co, en magasin et à vendre par SOTHENE THOMAS,
15mai 9, rue Gravier

ABSINTHE ET KIRCH de Vergis et Lecoultre—175 caisses, en débarquement du navire Patton et à vendre par
15mai SOSTHENE THOMAS, 9, rue Gravier

GUIGNOLET D'ANGERS—50 paniers véritable guignolet d'Angers, en magasin et à vendre par HENRY VALETON,
16 at 90, rue St Louis

FRUITS AU JUS—85 caisses fruits assortis, de la marque Teyssonneau,
30 caisses fraises, de la marque Pierre,
15 caisses framboises do do.
A vendre à bas prix pour clore des consignations, par HENRY VALETON,
16 at 90 rue St Louis

BOUTEILLES VIDES—150 paniers de 100 bouteilles de 18, 22 et 24 onces, en magasin et à vendre par HENRY VALETON,
16 at 90, rue St Louis

RAISINS SECS—100 demi boîtes raisins Layers, 300 quarts do do do, parfaitement conservés, à vendre par HENRY VALETON,
16 at 90, rue St Louis

BIERE ET PORTER—25 boucauts porter de Londres, en grandes bouteilles,
20 boucauts bière d'Ecosse, en demi bouteilles, à vendre par HENRY VALETON,
16 at 90, rue St Louis

CONSERVES ALIMENTAIRES—20 caisses conserves alimentaires, telles que champignons, petits pois, cèpes à l'huile, asperges, petits truffes, en magasin et à vendre par
HENRY VALETON,
16 at 90, rue St Louis

VINS FINS de choix—500 caisses vins vieux, des marques Pape Clément, Château Margaux, Château Bernone, Léoville, etc., en magasin et à vendre par HENRY VALETON,
16 at 90, rue St Louis

MOUTARDE—250 caisses moutarde en boîtes de 1/2 et 1/4 de livre, moutarde fine et superfine, à vendre par E J HART & Co,
16 at 77 et 79, Tchoupitoulas

ALLUMETTES chimiques—50 caisses allumettes chimiques de Clark et de Bruce & Co à vendre par
E J HART & Co,
16 at 77 et 79 Tchoupitoulas

VIN ROUGE—500 caisses, à vendre par
E J HART & Co,
16 at 77 et 79, Tchoupitoulas

EAUX DE VIE—200 pipes des marques Pinet, Castillon, Laville, Lavonde, Bouvet, Gaiebert & Co, à vendre par E J HART & Co,
16 at 77 et 79 Tchoupitoulas

Vente à perte de Marchandises sèches.
Habitants et Marchands de la campagne, profitez en peu de temps que vous avez à rester en ville pour faire vos achats à la Maison Rouge, No 1, chez LAROUSSINI & Co, dont les prix et les conditions sont des plus avantageux.
Il suffira d'interroger l'état actuel des affaires pour comprendre pourquoi les soussignés se sont décidés à céder leur stock de printemps à un prix aussi bas.
U. LAROUSSINI & Co,
21av Maison Rouge No 1, sur la Levée.

OSNABURGS LANDERDALE—54 balles osnaburgs Landerdale épais 7/8 ;
30 balles osnaburgs Landerdale épais 4/4.
A vendre par O. B. GRAHAM,
15mai No 96, rue Gravier

Nous invitons les acheteurs à examiner notre riche assortiment d'articles de printemps, qui est composé en partie de :
3 caisses rubans gros de Naples Bc, No 9 à 24,
Tulle-choles et pointes en dentelle, voiles, gants fins, chemisettes et mouchoirs batiste brodé, éventails &c. Tous ces articles seront vendus au plus bas prix du marché et aux conditions les plus libérales.
A. STURZENEGGER & ETERNOD,
No 47, rue de Chartres
14 av entre Bienville et Douane

JUS DE FRUITS—50 caisses jus de groseilles, fraises et framboises pour glaces et sirops, de la célèbre marque d'Appert de Paris, à vendre par
FAURES & NORMAN,
26 mai Encoignure Bienville et Douane

LOPES & Co,
Fabricants de Chocolat à la vapeur ET CONFISEURS,
84 rue CHARTRES, Encoignure Conti.
Gros et Détail.
Nouvelle-Orléans.

ALCOOL—80 barils, marque Fletcher, 96 degrés.
Amidon—1000 caisses amidon perlé de Frazer.
Whiskey—300 barils et demi barils, Coyle's Rose et rectifié.
Eau-de-vie—100 1/4 et 1/8 eau de vie du pays.
Whiskey—200 barils et demi barils whisky Monongahela et Bourbon.
Jambons—19 tierçons Jambons sucrés passés au sucre.
Huile de lard—50 barils de choix.
A vendre par JOSEPH LANDIS & Co.
28 août 33, rue Tchoupitoulas

Chapeaux.
Chapeaux chêniers blancs, fins, à forme basse, à vendre par J. M. GOULD & Co
25 juin 5, rue des Magasins

INDIENNES COULEURS FONCEES.
Nouvelles disposition.
A vendre par le Soussigné en débarquement du steamer Black Warrior de New-York :
10 caisses indiennes nouveaux dessins et premières marques.
Attendu par le navire Ravenscraig de New York :
20 caisses de plus.
LOUIS DUCOURNAU,
19 jt 25 rue de Chartres

SIX barils graine de Chanvre, à vendre par
P. CUSACHS FRERE & Co,
30 août—5 encoignure Levée et St. Philippe